

No. 112
1833

ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE.

HISTOIRE NATURELLE DES ZOOPHYTES, OU ANIMAUX RAYONNÉS,

FAISANT SUITE A L'HISTOIRE NATURELLE DES VÈRS, DE BRUGUIÈRE;

PAR MM. LAMOUREUX, Correspondant de l'Institut royal de France,
BORY DE SAINT-VINCENT, Correspondant de l'Institut royal de France,
et EUD. DESLONGCHAMPS, Docteur en chirurgie, Président de la Société
Linéenne du Calvados.

A PARIS,

Chez M^{me} veuve AGASSE, Imprimeur-Libraire, rue des Poitevins, n° 6.

M. DCCCXXIV.

**ENCYCLOPÉDIE
METHODIQUE,**

OU

PAR ORDRE DE MATIERES;

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,
DE SAVANS ET D'ARTISTES;

*Précédée d'un Vocabulaire universel, servant de Table pour tout
l'Ouvrage, ornée des Portraits de MM. DIDEROT & D'ALEMBERT,
premiers Éditeurs de l'Encyclopédie.*

dans toute sa longueur. Il offre souvent trois ou quatre contractions très-rapprochées, semblables à des articulations. Les ovaires sont éparés, ovales, rétrécis à leur base & terminés en pointe aiguë; grandeur, environ quinze centimètres; couleur olive, clair & vif.

Le capitaine Laporte a rapporté cette espèce du banc de Terre-Neuve.

Nota. Ce polypier, très-voisin du *Clytia verticillata*, devrait peut-être former avec lui un genre particulier, facile à distinguer des Clyties & des Laomédées par la forme des tiges, des rameaux, des pédicelles & des ovaires.

3. CLYTIE volubile.

Clytia volubilis; LAMX.

Clytia stirpe volubili subramosa; cellulis campanulatis, dentatis, alternis vel sparsis; pedunculis longissimis contortis; ovaris ovatis transversè rugosis.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 202. n. 340.

— LAMX. *Gen. polyp.* p. 13. tab. 4. fig. c. E. f. F.

Sertularia uniflora; PALL. *Elen.* p. 121. n. 70.

— *volubilis*; GMEL. *Syst. nat.* p. 3851. n. 16.

Campanulaire grimpante; DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 113. n. 2.

— ELLIS, *Coral.* p. 40. tab. 14. n. 21. fig. a. A.

Sa tige est grimpante ou volubile, rameuse, couverte de cellules campanulées, dentées, éparées plutôt qu'alternes, & portées sur de longs pédoncules entièrement contournés; les ovaires sont ovales, rugueux transversalement. On trouve cette espèce sur les Hydrophytes des mers d'Europe; suivant Ellis, ainsi que dans la mer des Indes, d'après Pallas.

4. CLYTIE syringa.

Clytia syringa; LAMX.

Clytia stirpe volubili; cellulis cylindricis, obliquè truncatis, elongatis; pedunculis alternis, contortis; cellulis brevioribus.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 220. n. 341.

Sertularia syringa; GMEL. *Syst. nat.* p. 3852. n. 17.

Sertularia repens; SOL. & ELL. p. 52. n. 23.

— *volubilis*; PALL. *Elench.* p. 122. n. 71.

Campanulaire oblique; DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 113. n. 3.

— ELLIS, *Cor.* p. 41. tab. 14. n. 22. fig. b. B.

Cette Clytie s'attache aux Hydrophytes & à d'autres corps marins par des radicules & grimpe sur leur surface; la tige supporte des cellules allongées, cylindriques, tronquées obliquement, alternes, quelquefois presque éparées, plus longues

que les pédoncules contournés qui les supportent; on ne connoît point les ovaires; elle n'est pas rare dans les mers d'Europe.

5. CLYTIE urnigère.

Clytia urnigera; LAMX.

Clytia caule flexuoso, stolonifero; cellulis longè pedunculatis, globosis, truncatis; ovaris ovoïdeis, ore minuto prælongo truncato.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 203. n. 342. pl. 5. fig. 6. a. B. C.

Cette Clytie présente, comme les précédentes, une tige flexueuse, stolonifère & rampante; les cellules qu'elle supporte, presque globuleuses & tronquées, sont placées à l'extrémité de longs pédoncules non contournés; les ovaires sont ovales-allongés; leur petite ouverture tronquée se voit au sommet d'un léger prolongement. Elle se trouve sur les Hydrophytes de l'Australie.

6. CLYTIE à grande cellule.

Clytia macrocyttara; LAMX.

— QUOY & GAYM. *Voy. pl.* 93. fig. 4. 5.

Clytia reptans; caule simplici; cellulis magnis, campanulatis, solitariis, raris; ore marginato, quadridentato; pedunculo tortili.

Cette Clytie est tellement singulière par la grandeur des cellules & par leur pédoncule tordu, que l'on a cru devoir la figurer, malgré la petitesse de ce polypier; elle offre une tige simple, adhérente dans toute son étendue. De cette tige s'élèvent, de distance en distance, des cellules grandes, rigides, campanulées, à ouverture quadridentée, avec le bord garni d'un petit bourrelet; le pédoncule qui les supporte est entièrement tordu & de la longueur de la cellule. La Clytie à grande cellule a été trouvée sur le *Zosteria antarctica* de l'île de Dorre, dans la baie des Chiens-Marins, par MM. Quoy & Gaynard.

7. CLYTIE ondulée.

Clytia undulata; Sp. nov.

— QUOY & GAYM. *Voy. pl.* 94. fig. 4. 5.

Clytia ramosissima, stolonifera; cellulis longè pedunculatis; pedunculis undulatis; ovaris ovato-lanceolatis.

Cette Clytie, très-voisine du *Clytia urnigera* Lamx., présente, comme elle, une tige rampante, stolonifère, très-rameuse, à rameaux flexueux. Les cellules campanulées, petites, nombreuses, à bord entier, sont portées sur des pédoncules longs & grêles, ondulés dans toute leur longueur. Les ovaires sont d'une forme ovale très-allongée, sans aucune apparence d'ouverture.

La Clytie ondulée a été trouvée sur les plantes marines du port Jackson, par MM. Quoy & Gaynard.

8. CLYTIE grain de raisin.

Clytia uva; LAMX.

Clytia subramosa, reptans, ramis vagis; cellulis obsoletis; ovaris ovatis racemosis.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 203. n. 343.

Sertularia uva; GMEL. *Syst. nat.* p. 3854. n. 19.

— *acinaria*; PALL. *Elench. zooph.* p. 123. n. 72.

— ELLIS, *Coral.* p. 43. tab. 15. n. 25. fig. c. C. D.

La tige de cette espèce est rampante, flexueuse, un peu rameuse, à rameaux éparés; les cellules sont presque sessiles, ovales & pointues; les ovaires ont une forme moins allongée; ils sont rugueux transversalement dans leur partie supérieure & très-nombreux. Elle se trouve sur les Hydrophytes des mers d'Europe.

9. CLYTIE rugueuse.

Clytia rugosa; LAMX.

Clytia ramosa, subarticulata; cellulis raris, ovatis, rugosis, alternis vel sparsis; ovaris transversè rugosissimis, tridentatis.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 203. n. 344.

Sertularia rugosa; GMEL. *Syst. nat.* p. 3847. n. 7.

— PALL. *Elench. zooph.* p. 126. n. 75.

— ELLIS, *Coral.* p. 42. tab. 15. n. 23. fig. a. A.

Ce petit polypier rampe sur la surface d'autres polypiers & des plantes marines; de la tige s'élèvent de petits rameaux courts, flexueux, avec quelques cellules ovales & rugueuses; les ovaires sont deux fois plus gros que les cellules, plus rugueux, avec une ouverture entourée de trois dents assez longues. La Clytie rugueuse n'est pas rare dans les mers d'Europe.

Nota. Ces deux dernières espèces sont placées parmi les Clyties, à cause des rapports qu'elles ont avec les principales espèces de ce genre; dont elles diffèrent par quelques caractères. Quand elles seront mieux connues, l'on trouvera peut-être dans la forme des polypes de quoi établir des genres particuliers.

COCARDE DE MER.

Les pêcheurs des départemens de l'ancienne Normandie donnent ce nom aux Astéries plates à bords presque entiers, principalement à l'*Asterias membranacea* de Linné.

CŒUR MARIN ou CŒUR DE MER.

L'*Echinus purpureus* de Linné (Spatangue cœur de mer de M. de Lamarck), porte ce nom dans le catalogue de Davila.

CŒUR D'ANGUILLE.

Plusieurs Ourfins portent ce nom dans les auteurs anciens.

COING DE MER.

L'*Alcyonium cydonium* est ainsi nommé par les Italiens (*Cotognia marina*). Ce polypier appartient maintenant à l'ordre des Alcyonées de la division des polypiers sarcoides; M. de Lamarck le classe parmi les Lobulaires de M. Savigny, sous le nom de *Lobularia conoïdea*. Est-ce bien le *Cotognia murina* des Italiens?

COLCHUS.

Nom donné par Zeder à un genre de vers intestinaux, nommé depuis, par M. Rudolphi, *Liorhynque*. (Voyez ce mot.) Zeder l'avoit établi pour le *Cucullanus ascarioides* de Linné.

COLUMELLI.

Des Turbinolies, des Caryophyllites simples & cylindriques, ainsi que des débris de tiges de Crinoïdes ou d'Encrinurites, ont été nommés *Columelli* par Linné, Platz, Wolfart & d'autres naturalistes anciens.

COLURELLE; colurella; N. (Infusoires.)

Genre que nous proposons d'établir dans la section de la famille des Brachionides, où l'on ne distingue point d'organes ciliaires. Ses caractères consistent dans un test bivalve, qui, recouvrant l'animal, est fendu longitudinalement sur le dos, c'est-à-dire, dans un sens vertical, au lieu de l'être horizontalement, comme il arrive dans les autres Brachionies. On ne connoit encore qu'une espèce de Colurelle, dont le corps est terminé par une queue évidemment articulée & munie de deux soies qui la font paroître bifide. Deux tentacules uncinées sont placées à la partie antérieure, & imitent la figure d'un petit bec transparent quand on les voit en profil, disposées l'une devant l'autre, de manière à se confondre.

COLURELLE uncinée.

Colurella (uncinata) amygdaliformis, anticè truncata, corpore subtrilobato contractili; N.

Brachionus uncinatus; MULL. *Inf.* p. 360. tab. 50. fig. 9-11. Voyez tom. I de cette Encyclopédie, n. 15, & *Illustr.* p. 28. fig. 10-12.

Description. Notre Colurelle uncinée est l'une des plus petites espèces de la famille des Brachionides. On la trouve dans les eaux stagnantes, soit douces, soit marines; jamais elle n'a été vue dans les infusions. Son test, fort transparent, est ainsi postérieurement, & paroît plus large

vu de profil que vu par-dessus; il se relève un peu par derrière. Le corps, que forment des molécules hyalines, & qu'on distingue très-bien dans la transparence du test, est contractile, comme trilobé, ou formé d'une boule arrondie, qui seroit la tête, d'un second renflement qui correspond à la poitrine, & d'un troisième où s'implante la queue, & qui semble être un abdomen. Dans la plus grande contraction de l'animal, il n'atteint pas aux deux extrémités de la coquille & n'en occupe guère que le centre, où le rapprochement de ses parties forme une tache brune après la mort de l'animal. La Colerelle uncinée nage avec assez de circonspection; elle tête souvent avec sa queue les corps sur lesquels elle s'arrête, en se servant de cette queue qu'elle y fixe, comme d'un pivot pour exécuter divers mouvemens circulaires sur elle-même.

(B. DE ST. VINCENT.)

COMATULE; *comatula*; DE LAMK.

Genre de la classe des Echinodermes, établi par M. de Lamarck, aux dépens des Astéries de Linné, & placé par lui dans la première section de ses Radiaires échinodermes. Ce genre a été nommé *Alecho* par Nodder & Leach, & *Antedon* par M. de Fréminville.

Corps orbiculaire, déprimé, rayonné; à rayons de deux sortes, dorsaux & marginaux, tous munis d'articulations calcaires. Rayons dorsaux très-simples, filiformes, cirreux, petits, rangés en couronne sur le dos du disque. Rayons marginaux toujours pinnés, beaucoup plus grands que les rayons simples; leurs pinnules inférieures allongées, abaissées en dessous, entourant le disque ventral. Bouche inférieure, centrale, isolée, membraneuse, tubuleuse, saillante.

Les Comatules sont éminemment distinguées de toutes les autres Stellérides, non-seulement parce qu'elles ont deux sortes de rayons disposés comme sur deux rangs, mais en outre parce que leur bouche est saillante, membraneuse, & qu'elle offre un tube en forme de sac ou de bourse au centre du disque inférieur. Ces Stellérides ont d'ailleurs des habitudes qui leur sont particulières, d'après ce que nous a appris M. Peron, que confirme l'ongle crochu & solide qui termine leurs rayons dorsaux. Elles doivent donc former un genre séparé des Euryales & des Ophiures, que M. de Lamarck a établi sous la dénomination de *Comatule*.

Effectivement, les Comatules constituent, parmi les Stellérides, un genre non-seulement très-distinct, mais même singulier par ses caractères.

Le corps de ces Radiaires est petit, orbiculaire, déprimé en dessus & en dessous, véritablement discoïde, éminemment rayonné, & en outre ayant des cirrhes ou des rayons simples, les uns sur le dos du disque, les autres abaissés sous le ven-

tre, entourant la bouche & à quelque distance d'elle. Ces derniers ne sont que les pinnules inférieures des grands rayons, qui sont allongées & abaissées en dessous.

Les rayons latéraux, ou grands rayons, sont constamment pinnés, & ont des articulations calcaires, recouvertes, dans le vivant, par une peau mince, transparente, qui disparaît dans les individus desséchés. Chacune des articulations de ces rayons est épaisse d'un côté & mince de l'autre. Par la disposition de ces articulations entr'elles, les côtés épais alternent avec les côtés minces, en sorte que les futures des articulations sont obliques & en zig-zag.

Chaque articulation soutient une seule pinnule, qui s'insère sur son côté épais, & il en résulte que les pinnules sont alternes. Ces pinnules sont linéaires-fubulées, articulées comme les rayons & moins calcaires.

On voit ici le contraire de ce qui a lieu dans les Ophiures; car le disque dorsal des Comatules est beaucoup plus petit que le disque ventral. Il soutient une rangée de rayons simples, cirreux, terminés chacun par un ongle ou un ergot crochu.

Le disque inférieur ou ventral offre un plateau orbiculaire, plus large que le dorsal, entouré de rayons simples, cirreux. Près de la circonférence de ce plateau on aperçoit un sillon irrégulièrement circulaire, qui s'ouvre sur la base des rayons pinnés & se propage le long de leur face inférieure, ainsi que de celle des pinnules. Ce sillon, néanmoins, ne s'approche point de la bouche & ne vient point s'y réunir, comme cela a lieu pour la gouttière des rayons dans les Astéries.

Au centre du disque inférieur ou ventral des Comatules, la bouche membraneuse, tubuleuse ou en forme de sac, fait une saillie plus ou moins considérable, suivant les espèces. Ce caractère singulier, qu'on ne rencontre jamais dans les Euryales ni dans les Ophiures, semble rapprocher les Comatules de certaines Médusaires.

Quant aux habitudes particulières des Comatules, elles consistent en ce que ces Stellérides se servent de leurs rayons simples, dorsaux, pour s'accrocher & se suspendre, soit aux fucus, soit aux polyptiers rameux; là, fixées, elles attendent leur proie, l'arrêtent avec leurs grands rayons pinnés, & l'amènent à la bouche avec leurs rayons simples inférieurs.

Les Ophiures & les Euryales, n'ayant point de rayons dorsaux, ne peuvent se suspendre comme les Comatules, mais seulement se traîner sur le sable ou sur les rochers, ou s'accrocher aux plantes marines avec leurs rayons.

Le nombre naturel des grands rayons ou rayons pinnés des Comatules est de cinq; mais, dans certaines espèces, ces rayons divisés, presque jusqu'à leur base, en deux, trois, quatre & quelquefois cinq branchés, soutenues sur un pédicule très-court, paroissent bien plus nombreux. Néan-

moins, les divisions de ces rayons ne forment point de dichotomie semblable à celle des Euryales.

Les Comatules se rapprochent tellement des Encrinetes, que l'on pourroit presque regarder ces derniers animaux comme des Comatules pédicellées. Il est difficile de ne pas les réunir dans la même classe, malgré le grand caractère que présente la faculté locomotive qui manque aux Encrinetes. Ce rapprochement a déjà été fait par Miller & par d'autres naturalistes.

Les espèces de Comatules répandues dans les différentes mers du Monde paroissent assez nombreuses; il en existe plusieurs d'inédites dans les collections, & beaucoup doivent avoir échappé aux recherches des naturalistes.

Ces Echinodermes se plaisent dans les zones chaudes; elles sont rares dans les tempérées, & n'ont pas encore été trouvées au-delà du 45°. de degré de latitude.

1. COMATULE solaire.

Comatula solaris; DE LAMK.

Comatula radiis decem latè pinnatis, dorso planulatis, subtus sulcatis & carinis transverseis bifariam crenatis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 3. p. 533. n. 1.*

Grande & très-belle espèce, ayant l'aspect d'un soleil à rayons larges, élégamment pinnés; ces rayons sont au nombre de dix, un peu aplatis en dessus, sillonnés en dessous, & bordés par des carènes transverses doublement crénelées. Lorsque ses parties sont bien étendues, elle a au moins trois décimètres de diamètre (environ 1 pied). Elle est originaire des mers australes & provient du voyage de Peron & Lefueur.

2. COMATULE multirayonnée.

Comatula multiradiata.

Comatula radiis pinnatis, basi dichotomo palmatis, quinque ad decem fidis, numerosissimis; pinnulis subappressis; cirrhis dorsalibus majusculis, apice aduncis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 535. n. 2.*

Asterias multiradiata; GMEL. *Syst. nat. p. 3167. n. 15.*

— LINCK, *Stell. mar. tab. 22. fig. 34.*

— SEBA, *Mus. III. tab. 9. fig. 3. 4.*

— *Encycl. méthod. pl. 125. fig. 3.*

C'est de toutes les Comatules connues, celle qui a le plus de rayons pinnés; d'abord au nombre de cinq, ils se divisent ensuite, presque dès leur base, en cinq à douze branches pinnées, quelquefois davantage; les pinnules sont un peu déprimées; les rayons dorsaux assez grands &

crochus à la pointe. Elle habite l'Océan indien.

3. COMATULE rotulaire.

Comatula rotalaria; DE LAMK.

Comatula radiis pinnatis basi 2-5-fidis, subvigesimis; pinnulis subtus verticaliter inclinatis; cirrhis infimis numerosissimis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 534. n. 3.*

Cette espèce offre cinq rayons pinnés, divisés dès leur base en deux à cinq branches. Les pinnules sont inclinées verticalement en dessous; les cirrhes inférieurs sont très-nombreux. Rapportée par Peron & Lefueur, elle habite sans doute les mers australes.

4. COMATULE frangée.

Comatula fimbriata; DE LAMK.

Comatula radiis pinnatis, basi 2 ad 5-fidis, gracilibus; articulis margine subciliatis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 534. n. 4.*

— PETIV. *Gazoph. tab. 4. fig. 6.*

— MILLER, *Hist. nat. Crinoid. (Frontisp.)*

Dans cette espèce, que je crois peu connue, les rayons pinnés, au nombre de 12 à 30, sont grêles, à peine longs de trois pouces & divisés jusqu'à la base en deux à cinq branches. Leurs articulations sont un peu ciliées en leurs bords. Elle habite les mers de l'Inde.

Nota. Gmelin réunit, sous le nom d'*Asterias pectinata*, plusieurs Comatules très-différentes les unes des autres, à en juger par la synonymie. Je doute, d'après la description de M. de Lamarck, que la Comatule frangée soit la même que celle de Miller. Cette confusion rendroit bien nécessaire une bonne monographie de ce groupe d'Echinodermes.

5. COMATULE carinée.

Comatula carinata; DE LAMK.

Comatula radiis pinnatis basi bifidis, densis, dorso obsolete carinatis; articulis imbricatis; cirrhis dorsalibus vigesimis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 534. n. 5.*

An Antedon gorgonia? FREMINV. *Nouv. Bull. des sciences, n. 49. p. 349.*

Espèce très-rare, dont les rayons pinnés, seulement bifides, sont au nombre de dix & obscurément carénés en dessous; les articulations sont imbriquées & les cirrhes dorsaux au nombre de vingt; elle a été rapportée par M. Mathieu, qui l'a trouvée sur les côtes de l'île de France.

Diceras; RUDOLPHI.

Cyficercus; ZEDER.

Observ. L'animal sur lequel ce genre a été établi, est encore un objet de discussion parmi les naturalistes. La description & les figures, qu'en a données M. Sultzer, ont paru suffisantes à quelques-uns d'entr'eux qui n'ont point hésité à l'adopter & le faire entrer dans la série des êtres naturels connus : d'autres, plus difficiles, considérant 1°. la très-grande rareté (il n'avoit été vu qu'une seule fois); 2°. que l'auteur n'avoit point fait sa description sur l'animal à l'état frais, mais conservé dans l'esprit-de-vin; 3°. que son organisation différoit beaucoup de celle de tous les Entozoaires connus; 4°. enfin, que la description laissoit plusieurs choses à désirer : ces auteurs, dis-je, ont regardé l'existence du Ditrachycère comme douteuse, & ont pensé qu'avant de l'admettre ou de la rejeter entièrement, de nouveaux faits devoient éclairer son histoire. Tel est en particulier le sentiment de MM. Rudolphi & Bremser, dont l'autorité est d'un si grand poids.

L'observation de M. Sultzer étoit encore la seule connue, lorsque le hasard a offert de nouveau le Ditrachycère à M. Lefauvage, professeur à l'École de médecine à Caen. Il y a quelques années, une malade confiée à ses soins, rendit par les selles une très-grande quantité de ces animaux. La garde maladroite les jeta tous, excepté quatre, que l'on conserva dans un peu d'eau pour les faire voir à M. Lefauvage, qui reconnut bientôt le Ditrachycère de Sultzer. Les vers furent envoyés à la Société de la Faculté de médecine de Paris, qui en a fait mention dans le Bulletin de ses séances, tome VI, page 115.

L'observation de M. Lefauvage ajoute peu de chose à ce que l'on savoit sur le Ditrachycère; mais c'est un fait de plus, & s'il n'éclaire pas l'organisation de cet animal regardé comme douteux, il constate d'une manière positive son existence, & prouve que M. Sultzer ne s'étoit point mépris. L'observation de M. Lefauvage détruit la supposition de M. Rudolphi qui pensoit qu'on avoit pu prendre pour un animal particulier les ovaires d'un *Tœnia folium* détachés des articulations du ver & rendus par les selles.

DITRACHYCÈRE rude.

Ditrachyceras rudis; SULTZER.

Ditrachyceras corpore ovato compresso tunicâ laxâ involuto, cornu capitis bipartito, filis asperso.

— SULTZER, *Dissertation sur un ver intestinal nouvellement découvert*, &c. Strasbourg & Paris, 1801, in-4°. avec figures.

Diceras rude, RUDOLPHI, *Entoz. hist. tom. III. p. 258. n. 1. tab. XII. fig. 5. A. B.*

Cyficercus bicornis; ZEDER, *Naturg. p. 241. n. 22.*

Vers larges de deux lignes & longs de trois, offrant antérieurement une corne bifurquée ou plutôt deux cornes portées sur un pédoncule commun très-court; elles sont alongées, aplaties à leur base, cylindriques dans le reste de leur étendue, amincies en avant, obtuses au sommet, tantôt arquées, tantôt droites ou divariquées, rudes. Avec leur pédoncule elles forment la moitié de la longueur totale de l'animal; leur surface est couverte de filamens irréguliers, fasciculés ou solitaires, entrelacés, paroissant planes & subulés au microscope. Le corps, ovale, se termine en avant par le pédoncule qui porte les cornes. Il est enveloppé par une membrane blanche, molle, transparente, papilleuse, plissée & couverte de filamens nombreux. Elle adhère à l'animal seulement dans le point où le pédoncule se bifurque. Lorsqu'elle est enlevée, on aperçoit le corps, qui est de couleur brune, ovale, comprimé. Sa surface est couverte de petits tubercules denticulés; il se termine à l'une de ses extrémités par une éminence de laquelle sort le pédoncule & un *processus* cylindrique, grêle, de la longueur du corps, finissant par une membrane étroite, transparente, qui adhère à la partie moyenne du corps par de très-petites lamelles. Le corps présente dans son épaisseur une cavité remplie d'une humeur aqueuse; ses parois sont tuberculeuses à leurs surfaces externe & interne. On remarque en outre dans la cavité une éminence saillante, accolée par sa base à l'éminence extérieure, à laquelle elle ressemble; elle est creusée & fermée à sa base par une cloison.

Les parois du corps & de la saillie antérieure sont assez épais & constamment formés de deux lames; ils sont cellulaires, & les cellules sont de forme variée; les deux cornes sont également formées par une substance spongieuse.

Hab. Les intestins de l'Homme, *Sultzer, Lefauvage*. Probablement renfermés dans des kistes voisins des intestins, & qui finissent par s'ouvrir dans leur cavité.

DIURELLE; *diurella*; N.

Genre de Microscopiques de la famille des Trichodiales, formé aux dépens du genre *Trichoda* de Muller, pour placer les espèces, dont le corps comprimé & toujours simple, est terminé par deux appendices en forme de queue inarticulée. Les Diurelles seroient de véritables Furciferques, si des cirres ne garnissoient leur partie antérieure & n'y indiquoient une sorte d'organe buccal. Elles diffèrent des Ratules de M. de Lamarck, en ce que celles-ci n'ont qu'une seule queue à l'extrémité d'un corps, qui approche de la forme cylindrique. On ne peut les confondre avec les Furculines & les Trichocerques,

qui sont aussi des animaux munis de cirres & terminés par des appendices bifides, mais où tout appendice caudal indique par ses articulations un ordre d'organisation beaucoup plus avancé. Nous ne connoissons encore que deux espèces de Diurelles, qui, l'une & l'autre fort rares, habitent l'eau pure des marais parmi les lenticules.

1. DIURELLE lunuline.

Diurella (lunulina) arcuata, anticè obovata, externè rotundata, internè concava denticulo producta; N.

Trichoda (bilunis) arcuata, depressa, apice crinita, cauda bifida; MULLER, *Inf. p. 204. tab. XXIX. fig. 4.*

Trichode bilunaire; *Encycl. Vers. Ill. p. 44. pl. 15. fig. 14.*

Description. Cet animal, fort petit, est formé de molécules grisâtres qui s'agitent dans son corps comprimé & transparent, antérieurement arrondi, courbé en demi-lune, dont le côté extérieur est semi-orbiculaire, & l'intérieur creusé en croissant irrégulier, avec une dentelure angulaire pointue vers le milieu. Les appendices de la queue sont de la longueur de la moitié environ du reste de l'animal. Les cils antérieurs, situés à l'extrémité de la partie obtuse, s'agitent en rond lorsque l'animal nage. Sa démarche est grave, & la progression a ordinairement lieu en tournant dans le sens de sa convexité.

2. DIURELLE tigre.

Diurella (tigris) subcylindrica, elongata, anticè subconica, caudibus reflexis; N.

Trichoda (tigris) subcylindrica, elongata, apice crinita, cauda setis duobus longis; MULL. *Inf. p. 206. pl. XXIX. fig. 18.*

Trichode tigre; *Encycl. Vers. Ill. p. 45. pl. 15. fig. 18.*

Description. Cette espèce, qui se rapproche encore plus des Ratules que la précédente, est aussi plus voisine de la forme cylindrique. Oblongue & atténuée antérieurement, elle ne prend jamais, en nageant, la figure semi-lunaire. La queue, en fourche, équivaut aux deux tiers de la longueur du corps. Les appendices qui la forment sont légèrement courbés dans leur étendue, & sont implantés à angle aigu à l'extrémité postérieure de l'animal. (B. DE ST. VINCENT.)

DOLIATÆ VALVULÆ; Echinod.

Luid a donné ce nom à des articulations isolées de Crinoïdes ou Encrines fossiles d'une petite épaisseur & convexes d'un côté.

DOLICOLITE. Bertrand, dans son *Histoire*

des Fossiles, dit que ce nom a été donné tantôt à des vertèbres de poissons fossiles, tantôt à des articulations d'Encrines ou Crinoïdes également à l'état fossile.

DOLIOLUM; Echinod.

Ce nom a quelquefois été donné par des oryctographes à des articulations cylindriques de Crinoïdes ou Encrines fossiles.

DOUSSIN, DULIN, DOULCIN.

Noms divers des Ourfins dans quelques pays, d'après certains auteurs.

DOUVE; *fasciola*.

Nom vulgaire du Distome hépatique & de quelques autres vers intestinaux. (*Voyez* DISTOME NÉPATIQUE.) M. Cuvier réunit sous le nom général de *Douves* tous les Trématodes de Rudolphi; il pense que l'on pourroit en former un seul genre sous-divisé en Festucaires, Strigées, Geroffés, Douves proprement dites, Polyfomes, Tristomes, & duquel l'on rapprocherait même les Planaires. Si ce genre existoit, il faudroit le diviser en plusieurs, à cause du nombre considérable d'espèces qu'il renfermeroit, quelque naturel qu'il fût. Ces divisions ayant été faites depuis long-temps, nous croyons devoir les adopter telles qu'elles sont dans Rudolphi.

DRACONITES.

Bertrand & des auteurs plus anciens ont donné ce nom à des polypiers fossiles de l'ordre des Astrairées.

DYASMÉE; *dyasmea*.

M. de Savigny a donné ce nom à un genre de polypiers flexibles de l'ordre des Sertulariées, que j'ai nommé *Dynamène* (*voyez* ce mot) dans mon *Histoire des Polypiers flexibles*. Il renferme les Sertulaires à cellules opposées. M. de Savigny en a figuré quelques espèces dans le grand ouvrage sur l'Égypte. Comme il n'en a pas encore donné la description, je ne crois pas devoir en parler.

DYNAMÈNE; *dynamena*; LAMX.

Genre de l'ordre des Sertulariées, dans la division des polypiers flexibles cellulifères.

Polypier phytoïde; cartilagineux, peu rameux, garni dans toute son étendue de cellules semblables & constamment opposées entr'elles.

Dans mon premier travail sur ces animaux, j'avois réuni les Dynamènes aux Sertulaires, que je divisois en deux sections, caractérisées par les cellules opposées ou alternes. Les nouvelles observations que j'ai eu occasion de faire depuis cette époque, la constance des caractères que

FURCOCERQUE; *furcocerca*; LAMK.

Le genre établi sous ce nom par l'illustre auteur de l'*Histoire des Animaux sans vertèbres* (tom. I, p. 446), appartient à notre famille des Urodiés. Ses caractères, tels que nous les avons rectifiés dans notre *Dictionnaire classique*, consistent en un corps ovale, oblong, plutôt membraneux et comprimé que cylindracé, continu, c'est-à-dire, sans articulations, nu, sans gaine ni test, postérieurement terminé en un appendice caudiforme fourchu, et qui est, comme dans les Cercariées, une continuation du corps même, que nulle implantation ne distingue. Le savant professeur du Muséum, qui n'avoit établi ce genre que d'une manière provisoire, y avoit confondu des espèces trop incohérentes pour qu'elles pussent y demeurer ensemble; induit en erreur par Muller, il y avoit, par exemple, compris le *Cercaria viridis* de cet auteur, qui n'a point, ainsi qu'il l'assure, la queue fourchue, qui est parfaitement cylindrique ou arrondie, et qui appartient conséquemment à notre genre Pupelle. (Voyez ce mot.) Nous connoissons en ce moment quatre espèces de Furcocerques bien constatées, qui toutes habitent des infusions.

1. FURCOCERQUE serrée.

Furcocerca (serrata) submembranacea, polymorpha, anticè truncato-serrata. N. Dict. clas.

Furculaire fourchue; LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 39. n. 10.

Vorticella (furcata) cylindrica, aperturâ integrâ, caudâ longiusculâ bifida; MULL. *Inf.* p. 299. *Absq. Icon. Encyclop. Vers. pl.* 22. fig. 24-27.

LEDERMULLER, *Recr. micr.* p. 88. pl. 48.

SPALLANZANI, *Opusc.* 2. p. 399. pl. 4. fig. 6.

Muller n'avoit pas connu cette espèce, et n'en parla que d'après les auteurs divers qui l'ayant observée et dessinée, témoignoiient unanimement de son existence; il ne la figura donc point et la supposa cylindrique, ce qui n'est pas exact: elle peut le paroître, lorsque se contractant et changeant singulièrement de forme, elle retire ses queues et arrondit sa partie antérieure ou tête; mais quand elle nage en liberté, elle s'aplatit, devient presque membraneuse, d'abord fort allongée, puis la partie postérieure s'amincit en pointe, qui se fourche bientôt en queue double, tandis que sa tête, comme carrément tronquée, paroît dentée en scie, sans poils ni cirrhes vibratiles. Le centre est fortement moléculaire, mais le pourtour est bien plus homogène et transparent. On trouve quelquefois cette espèce en grande quantité dans les infusions d'écorce, mais plus souvent dans celle de vieux foin faite en hiver à une température douce.

2. FURCOCERQUE trèfle.

Furcocerca (triloba) corpore subcylindraco, anticè in collo attenuato, capite trilobo. N. Dict. clas.

Poisson à tête en trèfle; JOBLOT, *part.* 2. p. 79. pl. 10. fig. 22.

Cette espèce trouvée dans diverses infusions d'écorces, particulièrement dans celle de chêne, est moins membraneuse que la précédente lorsqu'elle s'étend pour nager; ce qu'elle fait en allongeant une sorte de cou très-distinct, fort transparent et flexible, que termine un renflement ou tête antérieurement trilobée, assez régulièrement en tête de trèfle raccourci; la partie postérieure, terminée en fourche, est aussi bien moins amincie.

3. FURCOCERQUE Podure.

Furcocerca Podura; LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 1. p. 477. N. Dict. clas.

Cercaria (podura) cylindraca, posticè acuminata subfissa; MULL. *Inf.* p. 224. pl. XIX. fig. 1-5. *Encycl. Vers. pl.* 9. fig. 1-5.

Cette espèce, que Muller a trouvée parmi les lenticules, mais que nous n'y avons rencontrée qu'après les avoir gardées quelque temps dans des vases, change assez fréquemment de forme en nageant, mais non à beaucoup près autant que notre Pupelle urticole, qui est le *Cercaria viridis* des auteurs. La forme de ces animaux est à peu près pareille; mais outre que la couleur diffère, cette dernière n'est jamais fourchue, et peut être regardée avec nos Amibes comme l'un des êtres les plus polymorphes qui se puisse concevoir. Dans notre Furcocerque, les changements ne consistent guère que dans un peu plus d'aplatissement ou de raccourcissement, selon qu'elle nage ou se contracte; mais l'intérieur paroît continuellement agité par le mouvement de la molécule, qu'on diroit disposée en petits intestins toujours agités, au point de produire un frémissement sur la surface de l'animalcule, qui le fait paroître au premier coup d'œil comme couvert de petits poils, ainsi que l'est un Leucocfere; mais ce n'est qu'une apparence, et l'essai qu'a fait le graveur de Muller pour l'indiquer dans sa figure 3, *f. f.*, pourroit induire en erreur à cet égard, en faisant supposer trichodé un être véritablement gymnodé.

4. FURCOCERQUE chelonine.

Furcocerca (chelonina) subclavata, anticè dilatato-obtusa, posticè attenuato-furcata; N.

La Patte d'Ecrevisse; JOBLOT, *part.* 2. p. 73. pl. 10. fig. 5.

Cette espèce, un peu plus grande que les précédentes, composée de molécules hyalines d'une teinte

teinte dorée, très-arrondie et obtuse antérieurement, nage avec une certaine gravité dans certaines infusions d'écorce, particulièrement dans celle de chêne. (B. DE ST. VINCENT.)

FURCULAIRE; *furcularia*; LAMK.

Genre formé dans l'*Histoire des Animaux sans vertèbres* (tom. II, p. 36), et placé par l'auteur entre les polypes ciliés. Nous l'avions d'abord rapporté à notre famille des Rotifères (*Dict. clas. d'hist. nat.*; tom. 7, p. 84), mais nous avons depuis reconnu qu'il appartient à celle des Urcéolaires. Ses caractères consistent en un corps libre, contractile, contenu dans un fourreau oblong, terminé par une queue fissée qui s'y articule évidemment, et n'est pas comme dans les Furcocerques un prolongement continu. M. de Lamarck remarque avec raison que ces animaux présentent du reste de grandes analogies avec ces derniers, ainsi qu'avec les Tricocerques qu'il nous paroît difficile d'en distinguer, comme les avoit caractérisés cet auteur, et desquels nous avons conséquemment réformé les caractères, ainsi qu'on le verra à l'article où il sera traité de ce genre. Les Furculaires sont en outre fort voisines des Brachionides, mais elles n'ont pas comme eux de véritables organes rotifères; elles se rapprochent enfin du type de leur famille, le genre Urcéolaire, mais leur queue articulée les en sépare complètement. Toutes les espèces qui nous sont connues faisoient partie, pour Muller, du genre si incohérent des Vorticelles.

* Où l'appendice caudal bifide est inséré immédiatement à l'extrémité postérieure de l'animal.

1. FURCULAIRE à longues soies.

Furcularia (longiseta) compressa, setis caudalibus binis longissimis; LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 39. n. 8. N. Dict. clas. n. 3.

Vorticella elongata; MULL. *Inf.* p. 295. tab. 42. fig. 9. 10.

Cette espèce, rare dans les eaux pures et douces, est fort remarquable par la longueur des deux appendices caudiformes, égaux à celle du corps durant la natation, pendant laquelle les soies dont l'appendice se compose, et dont l'une est un peu plus courte que l'autre, demeurent parallèlement situées. Quand l'animal se contracte, et dans l'état de repos, ces soies divergent et s'ouvrent en fourche; les cirrhes vibratiles dont se garnissoit la partie antérieure à son orifice, qui est tronqué, disparaissent, et une tache noirâtre ovale, qui étoit située vers ce qu'on pourroit appeler le cou, demeure seule très-visible et ronde vers le milieu sur l'un des côtés.

Histoire Naturelle. Tome II. Zoophytes.

2. FURCULAIRE lobée.

Furcularia (lobata) conica, posticè attenuato-bifida, anticè truncato-quadriloba; cirrhis centralibus; N.

Furculaire frangée; LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 38. n. 5.

Vorticella (lacinulata) inversè conica, aperturâ lobatâ, setis binis caudalibus; MULL. *Inf.* pag. 292. tab. 42. fig. 1-5. *Encycl. pl.* 22. fig. 8-12.

La Furculaire lobée habite les eaux très-pures ainsi que la précédente; sa substance est toute moléculaire; on distingue à travers son épaisseur des corps arrondis, un peu plus opaques, et qui ressemblent à ceux qu'on voit dans quelques Brachionides, où ils sont regardés comme des espèces d'ovaires. Ce n'est que lorsque l'animal est en repos qu'il agite les cirrhes qui sont disposés au centre de sa partie antérieure, qui s'évase en quatre lobes, comme certaines corolles monopétales, à divisions obtuses et peu profondes.

3. FURCULAIRE larve.

Furcularia (larva) cylindrica, aperturâ lunatâ, spinis caudalibus binis; LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 37. n. 1. N. Dict. clas. n. 1.

Vorticella larva; MULL. *Inf.* p. 286. tab. 40. fig. 1-3. *Encycl. pl.* 21. fig. 9-11.

Cette espèce assez commune dans l'eau de mer, où elle nage éparse, quand elle ne forme pas des associations sur les parois des vases où on la conserve, ressembleroit assez à certaines larves de Coléoptères, si ce n'étoit de sa tête tronquée en croissant rentrant et que garnissent les cirrhes vibratiles; le fourreau cylindracé est fort visible, et le corps moléculaire s'y distingue d'autant mieux au milieu, qu'il est loin d'en remplir la capacité. Les appendices caudiformes, courts et pointus, sont divergens et légèrement recourbés en dehors.

** Où l'appendice caudal bifide termine une queue simple distinctement implantée.

4. FURCULAIRE de Joblot.

Furcularia (Jobloti) ovata, corpore compresso; capite ex aperturâ cirriferâ lunatâ prominentè obtusatâ; caudâ crassâ in disco corporis insertâ; N.

Tortue ou poisson à queue ombilicale. JOBL. *Micr. II.* p. 72. pl. 10. fig. 1. L'animal dans tout son développement; la tête saillante hors de l'ouverture.

Second poisson à queue ombilicale, à bouche fermée. JOBL. *loc. cit.*, fig. 2. L'animal ayant rentré sa tête, agitant encore ses cirrhes vibra-

tiles, et n'ouvrant pas les appendices fourchus de la queue, ce qui fait paroître celle-ci simple.

Troisième poisson d'une infusion de chêne. Jobl. loc. cit. L'animal ayant rentré sa tête et ses cirrhes vibratiles, ce qui fait paroître l'orifice comme doublement cornu.

« La queue de ce poisson, dit Joblot, que l'on voit attachée à son corps, à peu près comme le cordon ombilical l'est au nombril d'un enfant qui vient de naître, lui sert comme d'un gouvernail pour lui procurer presque tout le mouvement qu'on lui voit faire. Cette queue est fort grosse vers sa racine et bien aiguë par son extrémité, où elle se divise en deux parties encore plus aiguës, qui se joignent si exactement qu'elles ne semblent alors faire qu'un tout sans aucune séparation. Il arrive quelquefois que ce poisson attache les bouts de sa queue sur le porte-objet, et sur ce centre il tourne tout son corps, en présentant aux yeux du spectateur, tantôt un dos convexe comme le dos d'une tortue, tantôt son ventre, qui est concave. Cet animal est très-transparent. » L'animal figuré par le même auteur (pl. 4 G), et que Muller rapporte à son *Brachionus patella*, pourroit bien être encore le même animal dans un autre état, et tous ces êtres singuliers, que nous n'avons pas vus nous-mêmes, pourroient bien aussi être des Testudinelles (voy. ce mot), qui ont également l'habitude de s'agiter en prenant leur queue pour centre de rotation.

5. FURCULAIRE plicatule.

Furcularia (catulus) cylindracea, plicata aperturâ muticâ; caudâ breviter reflexâ, bicuspi; LAMK. Anim. sans vert. tom. 2. p. 39. n. 12.

Vorticella catulus; MULL. Inf. p. 299. tab. 42. fig. 17—20. (Syn. Jobloti excl.) Encycl. Vers. pl. 22. fig. 29—32.

Espèce assez commune dans les eaux marécageuses, où elle s'agite en tout sens en contractant son fourreau membraneux par de gros plis. Sa couleur est brunâtre, fort transparente, la queue toujours infléchie et non terminale; la forme générale ovale, allongée.

6. FURCULAIRE capitée.

Furcularia (succolata) inversè conica, aperturâ lunatâ, trunco posticè bidentato, caudâ elongato-diphyllâ; LAMK. Anim. sans vert. tom. 2. p. 38. n. 2.

Vorticella succolata; MULL. Inf. p. 287. tab. 40. fig. 8—12. Encycl. Vers. pl. 21. fig. 17—19.

Commune dans l'eau de mer ainsi que le *F. larva*, avec laquelle elle offre quelques rapports. On y distingue une sorte de cou fort marqué, un corps moléculaire qui ne remplit pas absolument le fourreau, qui laisse passer la queue à travers

une ouverture sensiblement bidentée; une grosse tache brunâtre avec une plus petite se voient vers le milieu, et deux opposées plus claires dans la tête au moment où les cirrhes vibratiles vont se développer: on dirait des ébauches d'organes rotatoires qui disparaissent quand les cirrhes sont en exercice.

7. FURCULAIRE hérissée.

Furcularia (seuta) inversè conica, aperturâ sinuosâ integrâ; caudâ brevi bicuspi; LAMK. Anim. sans vert. tom. 2. p. 38. n. 4.

Vorticella seuta; MULL. Inf. p. 290. tab. 41. fig. 8—14. Encycl. Vers. pl. 22. fig. 1—7.

Cette espèce est remarquable par son corps musculoux, se plissant longitudinalement dans l'intérieur du fourreau, tandis que celui-ci se plisse annulairement dans le sens contraire en anneaux grossiers. De gros paquets brunâtres oblongs s'y distinguent à peu près comme dans le *F. lobata*. L'ouverture par laquelle sa queue est tricuspidée. Tantôt les cirrhes vibratiles paroissent disposés en trois ou cinq paquets à la partie antérieure où la tête forme, dans son extension, une saillie arrondie en demi-lune; tantôt continus, ils garnissent toute l'ouverture du test.

*** Où l'appendice caudal bifide est inséré sur une queue évidemment formée de deux articles.

8. FURCULAIRE chauve.

Furcularia (canicula) cylindracea, aperturâ muticâ, caudâ brevi articulatâ, bicuspi; LAMK. Anim. sans vert. tom. 2. p. 39. n. 11.

Vorticella canicula; MULL. Inf. p. 300. tab. 42. fig. 21. Encycl. Vers. pl. 22. fig. 28.

Muller qui observa, décrivit et figura cette espèce, n'a pas indiqué son habitation. Au premier coup d'œil, et d'après le dessin qu'il en fit faire, on croiroit qu'elle manque absolument de cirrhes vibratiles; mais le savant Danois dit positivement que sa partie antérieure offre un mouvement de tourbillon qui indique leur existence et leur agilité fort considérable. Une tache double, transparente, se remarque avec un point noirâtre au rétrécissement que l'on pourroit considérer comme le cou; ce sont des organes de respiration qui ont un mouvement fort remarquable de pulsation: on distingue aussi, vers le centre, un rudiment d'intestin; la forme générale est en amande, fort obtuse en avant, atténuée postérieurement avec la queue très-courte, mais où les deux articles sont très-visibles.

9. FURCULAIRE auriculée.

Furcularia (aurita) cylindrico-ventricosa, aperturâ muticâ, ciliis utrinquè rotantibus;

caudâ articulatâ biphyllâ. LAMK. Anim. sans v. tom. 11. p. 38. n. 3.

Vorticella aurita; MULL. Inf. p. 388. tab. 41. fig. 1—3. Encycl. Vers. pl. 4. fig. 17—19.

Cette belle espèce d'une couleur jaunâtre-dorée, assez opaque, se trouve, mais rarement, dans l'eau des Lenticules et parmi les Conferves. Ovale-oblongue, amincie vers sa queue, elle s'amincit également par-devant en un cou sensible, ou s'évase en coupe pour laisser sortir une sorte de tête obtuse, aux deux côtés opposés de laquelle se montrent les cirrhes vibratiles disposés comme deux oreilles en petits pinceaux; une tache noire, qui tient au système respiratoire, s'y distingue. Le reste du corps, plissé et variable, semble comme maillé par l'agitation que l'animal donne sans cesse à toutes ses parties.

10. FURCULAIRE brachionide.

Furculaire étranglée; LAMK. Anim. sans vert. tom. 2. p. 38. n. 6.

Vorticella (constricta) elliptico-ventricosa, aperturâ integrâ, caudâ annulatâ biphyllâ; MULL. Inf. p. 295. tab. 42. fig. 6. 7. Enc. Vers. pl. 22. fig. 13. 14.

Comme la précédente cette espèce se trouve dans les eaux pures et stagnantes, et toujours assez rarement. Ovoïde, son corps se distingue à travers le fourreau qu'il ne remplit pas antérieurement, et à travers lequel se voient deux corps analogues aux ovaires des Brachions. La tête formée d'une sorte de coupe, implantée sur la partie

antérieure, et très-distingnée par un cou rétréci, est couronnée de cirrhes vibratiles qui entourent tout l'orifice; la queue est presque aussi longue que les deux tiers du corps.

11. FURCULAIRE à longue queue.

Trichocerca (longicauda) cylindrica, anticè truncata et crenata; caudâ longâ, biarticulatâ, bisetâ; LAMK. Anim. sans v. tom. 4. p. 75. n. 3.

Trichodalongicauda; MULL. Inf. p. 216. tab. 31. fig. 8—10. Encycl. Vers. pl. 16. fig. 9—11.

Muller, qui observa le premier cette espèce entre des Conferves, dans l'eau douce et pure des marais, remarque qu'elle offre quelques traits de conformation extérieure avec sa Vorticelle rotifère. En effet, son corps allongé et aminci postérieurement y est terminé par une queue qui l'égalé au moins en longueur; les appendices formant la fourche y sont également très-prolongés, un rétrécissement antérieur y forme un cou, l'orifice y forme en outre une coupe renversée; c'est comme l'espèce précédente plus longue et en tout plus amincie. Elle se tient généralement étendue, presque immobile, mais agitant avec une prodigieuse rapidité ses cirrhes vibratiles.

(B. DE ST. VINCENT.)

FUSAIRE; *fusaria*; intest.

Nom donné par Zeder au genre Ascaride de la classe des Vers intestinaux; il n'a pas été adopté par les naturalistes. Voyez ASCARIDE.

GALAXAURE; *galaxaura*; Polyp.

Genre de l'ordre des Corallinées, dans la division des Polypiers flexibles ou non entièrement pierreux, à substance calcaire mêlée avec la substance animale ou la recouvrant, apparente dans tous les états.

Polypier phytotide, dichotome, articulé, quelquefois biarticulé; cellules toujours invisibles.

Les Galaxaures ont été classés parmi les Corallines par Solander dans Ellis; tous les auteurs qui se sont occupés de polypiers ont adopté cette classification, à l'exception de Gmelin et d'Esper, qui en ont placé quelques espèces avec les Tubulaires. M. de Lamarck les réunit aux Liagores sous le nom de *Dichotomaires*, quoiqu'il reconnoisse les différences qui existent entre ces deux groupes, car les Liagores ne sont point dichotomes.

M. de Blainville rapporté les opinions des auteurs sur ces productions singulières sans se prononcer sur aucune. Ces polypiers se rapprochent presque autant de certains genres des Tubulariées que des Corallinées: comme les premières, ils ont une tige et des rameaux fistuleux, de forme cylindrique, souvent marqués d'anneaux circulaires et parallèles; comme les dernières, ils sont articulés, ramifiés régulièrement, d'une substance membrano-fibreuse, encroûtée, de matière calcaire, faisant effervescence avec les acides. Il est vrai que ces polypiers n'offrent point la rigidité qui semble particulière aux Corallinées: ils se rapprochent des Liagores (*Tubulariées*) par leur flaccidité, leur substance et la position des polypes. Les animalcules sont placés aux extrémités des ramifications, qui souvent paroissent fermées

Cette espèce, qu'on trouve à Hauteville (Manche), est très-remarquable par les étranglements de ses anneaux, qui sont marqués comme les articulations de certaines Encrines, et par son trou central très-petit. (E. D.)

LATEPORE; *latepora*.

Genre de polypiers fossiles de l'ordre des Tubiporées, dans la division des polypiers entièrement pierreux.

Corps pierreux, composé de tubes cloisonnés; cloisons à plusieurs rangs réguliers de pores latéraux. — RAFINESQUE, *Journal de physique*, 1819, tom. 88, p. 429.

LATEPORE blanche.

Latepora alba; RAFF.

Latepora tubulis agglomeratis, lœvibus, pentaval hexagonis.

Cette espèce, la seule dont l'auteur fasse mention dans son Mémoire, est de couleur blanche, avec les tubés soudés, lisses, à cinq ou six côtés. Elle est originaire des Etats-Unis d'Amérique.

(E. D.)

LÉIODINE; *leiodina*; N.

Genre de Microscopiques formé de quelques espèces des genres *Furcocerca* et *Tricocerca* de Lamarck, aux dépens du genre *Cercaria* de Muller, il faut en convenir, bien singulièrement composé. Le plus avancé des Gymnodés dans l'organisation, un orifice buccal s'y reconnoît déjà, et il ne manque à cet orifice que des cirres vibratiles pour appartenir à l'ordre des Trichodés, où l'animalité prend un caractère si prononcé. Les caractères des Léiodines sont : corps évidemment enfermé dans un fourreau ou sac musculéux, obscurément annelé, antérieurement tronqué, sans que nuls cirres garnissent cette ouverture contractile; ce corps est postérieurement terminé par une queue bifide. Les espèces de ce genre sont au nombre de trois.

1. LÉIODINE en bourse.

Leiodina Crumena; N. *Cercaria Crumena*; MULL. *Inf.* p. 129. *tab.* 20. *fig.* 4—6. *Encycl. Vers. Ill. pl.* 9. *fig.* 19—21. *Furcocerca Crumena*; DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 1. p. 447. *tab.* 5.

2. LÉIODINE vermiculaire.

Leiodina vermicularis; N. *Cercaria vermicularis*; MULL. *Inf.* p. 133. *pl.* 20. *fig.* 8—20. *Encycl. pl.* 9. *fig.* 30—32. *Tricocerca vermicularis*; DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 23. *Chenille aquatique*; JONLON, p. 86. *pl.* 11. *fig.* 9—X. Z, seulement, les autres appartenant à un autre

genre. On doit remarquer que Muller a trouvé cet animal dans les ruisseaux où croît la lenticule, tandis que Joblot et nous l'avons rencontré dans des infusions d'écorce.

3. LÉIODINE porte-piñce.

Leiodina forcipata; N. *Cercaria forcipata*; MULL. *Inf.* p. 134. *pl.* 20. *fig.* 21—23. *Encycl. pl.* 9. *fig.* 23—35. *Tricocerca forcipata*; DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 25.

On peut consulter, pour la description de ces trois espèces, l'article CERCARIAE du tome premier de ce Dictionnaire même, où Bruguière en avoit parlé d'après Muller, sous les nos. 10, 14 et 15.

(B. DE ST. VINCENT, J)

LÉPADELLE; *lepadella*; N.

Genre de Microscopiques de l'ordre des Crustodés, que nous avons établi dans la famille des Brachionides. (Voyez ce mot; où l'on en trouvera les caractères.) Les espèces qui le composent sont au nombre de quatre.

1. LÉPADELLE glumiforme.

Lepadella (glumiformis) supra convexa, subtus plana, anticè emarginata; N. *Trichoda crumena*; MULL. *Inf.* p. 208. *tab.* 30. *fig.* 1—3. *Encycl. Vers. Ill. pl.* 15. *fig.* 24—26.

Description. On a peine à concevoir comment l'exact Muller avoit pu confondre cette espèce, évidemment munie d'un test, avec ses Trichodes, qui, du reste, ne forment pas un genre moins incohérent que ses Brachions. On la trouve parmi les charagnes et les conferves des marais. La forme de sa petite carapace bombée est ovoïde, un peu plus amincie antérieurement, où elle s'échancre en croissant; c'est par-là que l'animal développe ses cirres vibratiles. Sa queue est un peu longue et très-finement bifide: il s'en sert souvent à la manière des Testudinelles pour se fixer, et tourner ensuite en pivotant ainsi sur lui-même. Il est fort transparent, et son corps demeure confusément limité dans la molécule hyaline dont le test est tout rempli.

2. LÉPADELLE plicatilis.

Lepadella plicatilis; N. *Brachionus plicatilis*; MULL. *Inf.* *tab.* 56. *fig.* 1—8. *Encycl. Ill. pl.* 27. *fig.* 53—37.

3. LÉPADELLE Patelle.

Lepadella Patella; N. *Brachionus Patella*; MULL. *Inf.* *pl.* 43. *fig.* 15—19. *Encycl. pl.* 27. *fig.* 26—30.

4. LÉPADELLE lamellaire.

Lepadella lamellaris; N. *Brachionus lamello-*

vis; MULL. *Inf. pl.* 47. *fig.* 8—11. *Encycl. pl.* 27. *fig.* 22—25.

Voir, pour la description de ces trois dernières espèces, l'article BRACHION, dans le tome premier de ce Dictionnaire, où Bruguière en avoit traité d'après Muller, sous les nos. 10, 8 et 7.

(B. DE ST. VINCENT.)

LÉPOCÈRE; *lepocera*.

Genre de polypiers de l'ordre des Caryophyllaires, dans la division des polypiers entièrement pierreux; caractères: écorce très-distincte; intérieur et bouche à peine radiés. M. Rafinesque, à qui l'on doit l'établissement de ce genre (*Journal de physique*, 1819, tom. 88, p. 429), y rapporte les espèces suivantes: *L. ambloera*, *xylopris*, *rugosa* et *levigata*. Il n'en donne pas la description. Il est présumable qu'elles se trouvent dans les États-Unis.

LEUCOPHRE; *leucophra*; MULL.

Genre fort naturel et composé de beaucoup d'espèces appartenant à l'ordre des Trichodés dans la classe des Microscopiques, fondé par Muller. Ce savant lui donnoit pour caractères: corps imperceptible, transparent, cilié en tout sens. Nous adopterons cette définition si claire, en faisant remarquer cependant que le judicieux M. de Lamarck ne l'a pas crue suffisante pour séparer les Leucophres des Trichodes, très-différentes toutefois; et si jusqu'ici les genres d'Infusoires ont été incertainement divisés ou réunis par les auteurs des Traités généraux d'Histoire naturelle, c'est qu'aucun d'eux n'ayant étudié les Microscopiques que sur les figures de Muller ou de notre Encyclopédie même, qui, toutes parfaites qu'elles sont, ne suffisent pas pour donner une idée exacte des objets qu'on y lit représenter. On est également surpris que Muller, qui ne s'étoit pas borné à faire de la science avec des estampes, et qui, le premier, nous apprit avec tant de sagacité à classer, d'après la nature même, les créatures révélées par le microscope, ait si souvent été infidèle aux caractères que lui-même avoit tracés, qui tous en général excellents, se trouvoient ensuite démentis par l'admission dans chaque genre d'animaux qui n'y pouvoient convenir. C'est ainsi qu'après avoir établi la villosité totale des corps pour les Leucophres, il fait un *Leucophra candida* qui, absolument membraneux et glabre sur toute sa surface, n'est cilié que sur sa marge; un *Leucophra heterochita* muni de véritables tentacules, et que la première inspection eût dû lui faire reconnaître pour des propagules de Tubulaires et Alcyonelles des eaux douces, si communes dans les lacs remplis de joncs, de l'Europe boréale; enfin, un *Leucophra confictor*, qui, étant absolument glabre, devient un Volvoce.

* Les Leucophres sont en général des animaux

cylindracés, dont le corps est composé de molécules pressées, entre lesquelles il en est de plus grosses et d'hyalines. Les poils dont ils sont tout couverts ne doivent pas être confondus avec des cirres vibratiles dont ils sont privés, si ce n'est chez l'espèce n. 22, qui encore pourra quelque jour devenir le type d'un nouveau genre: ces poils soyeux donnent à l'animal, vu sous certains aspects, quelque chose de brillant et de blanchâtre qui détermine peut-être le nom imposé par Muller. C'est bien encore ici même un passage aux Beroés et autres animaux d'un ordre plus élevé, que garnissent des cirres lumineux, ou du moins décomposant la lumière, quoiqu'ici cette décomposition soit en partie l'effet de l'agitation du liquide où nage la Leucophre agitant son poil. Le plus grand nombre des espèces de ce genre sont marines; quelques-unes préfèrent l'eau de mer corrompue et les infusions végétales; peu sont d'eau douce; elles rappellent presque toutes par leur forme d'autres espèces de l'ordre des Gymnodés, dont elles ne diffèrent souvent que par leur duvet, de sorte que si elles étoient glabres, la plupart rentreroient dans les encadrements déjà établis: cette particularité nous a déterminé à les répartir en sections, qui porteront le nom des genres auxquels ressemble le mieux chaque espèce.

* ENCHÉLIDIENNES ayant le corps plus ou moins pyriforme.

1. LEUCOPHRE en poire.

Leucophra (acuta) ovata, teres, apice acuto, mutabilis, flavicans; MULL. *Inf. tab.* 151. *pl.* 22. *fig.* 10—12. *Encycl. Vers. Ill. pl.* 11. *fig.* 3—5. *Trichoda*; DE LAMARCK *Anim. sans vert. tom.* 1. p. 457. n. 15.

Description. Cette espèce a totalement la forme de l'*Enchelis pyriformis*, N. (voyez ENCHÉLIDE, p. 317), et n'en diffère que par les poils qui la recouvrent; elle est comme gélatineuse, épaisse, un peu variable. Quand le liquide du porte-objet se dessèche, elle s'aplatit en sphère, ou les molécules hyalines se dilatent en ronds bien plus considérables qu'ils ne l'étoient durant la vie de l'animal, qu'on trouve dans l'eau des rivages parmi les Ulves.

2. LEUCOPHRE turbinée.

Leucophra (turbinata) inversè conica, sub-opaca; MULL. *Inf. pag.* 151. *tab.* 22. *fig.* 8. 9. *Encycl. pl.* 11. *fig.* 1. 2. *Trichoda*; DE LAMARCK *Anim. sans vert. tom.* 1. p. 457. n. 14.

Description. On diroit, pour la figure, l'Enchélide lagénule (voyez ENCHÉLIDE, pag. 320). Elle se trouve dans l'eau de mer gardée au point de devenir très-fétide.

celui-ci; queue du mâle terminée par un tube infundibuliforme, couvert de très-petits crochets et tronqué à son extrémité qui est élargie; verge plus longue que le tube.

Hab. L'intestin cœcum du Rat d'eau, du Campagnol, de la Souris, du Rat et du Mulot.

10. TRICHOCÉPHALE hérissé.

Trichocephalus echinatus; RUD.

— *Encycl. méth. pl.* 33. *fig.* 11. 12. (d'après Goëze.)

Trichocephalus capite echinato, parte capillari corpore spirali brevior.

— RUD. *Syn. p.* 18. *n.* 8.

Trichocephalus lacertæ; GOEZE, *Naturgesch. p.* 123. *tab.* 7. *A. fig.* 6. 7.

— GMEL. *Syst. nat. p.* 3039. *n.* 6.

Mastigodes lacertæ; ZEDER, *Naturg. p.* 71.

Vers longs de deux pouces environ, d'une consistance presque cornée; tête distincte, aplatie en avant, entourée d'aiguillons dirigés en arrière; bouche située au centre; col capillaire moins long que le corps, qui est roulé en spirale et couvert de rides peu prononcées.

Hab. L'estomac du Bipède (*lacerta apus* LIN.).

11. TRICHOCÉPHALE du Mongoux.

Trichocephalus lemuri; RUD.

— RUD. *Syn. p.* 18. *n.* 9.

Hab. Le cœcum. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

12. TRICHOCÉPHALE du Castor.

Trichocephalus castoris.

— RUD. *Syn. p.* 18. *n.* 10.

Hab. Les gros intestins. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

13. TRICHOCÉPHALE grêle.

Trichocephalus gracilis; RUD.

— RUD. *Syn. p.* 638. *n.* 9.

Hab. Le cœcum de l'Agouti. *Olfers.*

14. TRICHOCÉPHALE des Chameaux.

Trichocephalus cameli.

— RUD. *Syn. p.* 18. *n.* 11.

Hab. Les gros intestins du Chameau et du Dromadaire. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

15. TRICHOCÉPHALE gibbeux.

Trichocephalus gibbosus; RUD.

— RUD. *Syn. p.* 639. *n.* 10.

Hab. La vésicule du fiel du Thon? *Pohl.*

(E. D.)

TRICHOCERQUE; *trichocerca.*

Genre de la famille des Urodées, dans l'ordre des Gymnodés de la classe des Microscopiques, dont les caractères ont été exposés à la page 526 du présent volume, et que nous avons détaché du genre Furcocerque, formé par M. de Lamarck aux dépens des Cercaires de Muller, dont les Trichocercques diffèrent principalement en ce que leur appendice caudal est double, et leur corps présentant une ébauche de test. On en connoît trois espèces toutes d'eau douce.

1. TRICHOCERQUE Orbe.

Trichocerca (Orbis) orbicularis, integerrima, setibus caudalibus duplici-longissimis, inflexis; N. *Cercaria Orbis*; MULL. *Inf. p.* 138. *tab.* 20. *fig.* 7. *Encycl. Vers. Ill. pl.* 10. *fig.* 8. *Furcocerca orbicularis*; LAMK. *Anim. sans vert. tom.* 1. *p.* 448.

Description. Cette espèce que Muller dit être fort rare, se trouve isolée, nageant parmi les lenticules des marais. Son corps, très-aplati et orbiculaire, paroît rempli d'une molécule opaque quand elle s'agglomère vers le milieu ou vers les parties postérieures. Sa queue est composée de deux très-longues soies courbées et divergentes, que l'animal ouvre en fourche quand il nage.

2. TRICHOCERQUE Lune.

Trichocerca (Luna) orbicularis, anticè emarginata, setibus caudalibus duplici-brevioribus, rectis; N. *Cercaria Luna*; MULL. *Inf. p.* 139. *tab.* 20. *fig.* 19. *Encycl. pl.* 10. *fig.* 9. 10. *Furcocerca Luna*; LAMK. *Anim. sans vert. tom.* 1. *p.* 448. *n.* 8.

Description. Cette espèce diffère de la précédente en ce qu'elle s'échancre antérieurement en croissant, comme un plat à barbe, et que ses deux soies caudales, bien plus courtes que le corps, sont droites et transparentes. L'animal les fléchit souvent sur l'un des côtés, à un angle de vingt-cinq à quarante degrés.

3. TRICHOCERQUE de Joblot.

Trichocerca (Jobloti) ovata, substriata, setibus caudalibus duplici-brevissimis, oppositè incurvatis; N. Espèce de limace, etc. *Joblot, part.* 2. *p.* 30. *pl.* 5. *fig.* 1. A—D.

Description. « Je découvris, dit Joblot, cet animal le second jour, au mois de septembre, avec une lentille d'environ une ligne de foyer, dans une infusion à fruit, composée d'un bouquet de roses, d'œillets et de jasmin. Toute sa longueur, dans laquelle je distinguai trois parties considérables, me parut d'environ dix à douze lignes, et sa plus grande largeur de six à sept. La première en est la tête, qu'elle retire et avance par secousses lorsqu'elle va lentement, ce qu'elle

ne fait pas quand elle nage assez vite. La seconde est le tronc; la troisième est la partie de derrière, que cet animal retire souvent, et à l'extrémité de laquelle on aperçoit comme deux poils blancs qui lui servent de nageoires. Tout son corps, qui est blanc et transparent, semble n'être qu'une masse charnue composée de muscles et de filets presque imperceptibles, qui s'allongent et se raccourcissent si aisément, que d'une forme ovale assez longue, cet animal se change souvent en boule. »

(B. DE ST. VINCENT.)

TRICHODE; *trichoda.*

Genre type de l'ordre des Trichodés et de la famille des Politriques, dans la classe des Microscopiques, ayant pour caractères : un seul faisceau de poils ou cils non vibratiles à la partie antérieure d'un corps postérieurement glabre, et qui en avant ne se termine par aucun bouton en manière de tête. Le genre Trichode fut établi par Muller, chez lequel il étoit le plus nombreux, mais aussi l'un des plus disparates. Nous en avons repoussé toutes les espèces où les poils sont autrement disposés qu'en un seul faisceau, et il n'en demeure pas moins encore assez chargé d'espèces, ce qui nous a déterminé à répartir celles-ci dans les quatre sous-genres suivans.

* *Triquetres*, où le corps comprimé présente trois faces.

1. TRICHODE Navicule.

Trichoda (Navicula) triquetra, anticè truncata, ciliata, posticè acuta, prominula; MULL. *Inf. p.* 191. *tab.* 27. *fig.* 9—12. *Encycl. Vers. Ill. pl.* 14. *fig.* 1—4.

Description. Cet animalcule est transparent, cristallin, élargi en avant, aminci et se courbant légèrement en arrière, où se carinant d'une manière prononcée, il devient triquetre. Ses cils antérieurs se distinguent très-difficilement et garnissent le côté tronqué qui est plat, et conséquemment bien plus translucide que la pointe triquetre, où se distingue une molécule grisâtre. On le trouve dans toutes les eaux douces en évaporation; il y nage d'une manière vacillante.

** *Volvoïdes*, où le corps est rond, et formé d'une molécule qui en feroit de véritables Volvoques, s'il ne s'y distinguoit un faisceau de cils.

2. TRICHODE Comète.

Trichoda (Cometa) spherica, anticè comata, globulo appendente; MULL. *Inf. p.* 161. *tab.* 23. *fig.* 4. 5. *Encycl. pl.* 12. *fig.* 4. 5. GMEL. *Syst. nat. XIII. tom.* 1. *p.* 3888. LAMK. *Anim. sans vert. tom.* 1. *p.* 438. *n.* 24.

Description. C'est un fort singulier animal, parfaitement sphérique, rempli de globules sou-

vent assez gros, garni antérieurement d'un beau faisceau de cils divergens aussi longs au moins que son diamètre, et qui lui donneroient parfaitement l'aspect de certaines comètes à queue, si un filament imperceptible ne se distinguoit postérieurement, comme pour conduire à la remorque un ou deux globules qui sont peut-être des propagules. Le Trichode Comète nage lentement dans l'eau la plus pure, où il n'est pas fort commun. On le rencontre le plus ordinairement en automne.

3. TRICHODE sphéroïde.

Trichoda (spheroides) cylindrico-globosa, obovata, viridi-opaca; N. *Vorticella spheroides*; MULL. *Inf. p.* 255. *tab.* 35. *fig.* 2. 4. *Encycl. pl.* 19. *fig.* 4. 5. *Urceolaria spheroides*; LAMK. *Anim. sans vert. tom.* 2. *p.* 41. *n.* 2.

Description. Cette espèce perceptible mais à peine à l'œil désarmé, où elle paroît comme un point obscur; vue au microscope, son corps cylindracé, et qui seroit sphérique s'il n'étoit pas un peu allongé en forme d'œuf, est égal et très-obtus aux deux extrémités. Sa couleur est d'un vert foncé sombre, à travers laquelle on distingue des corps ou corpuscules plus foncés encore. On ne conçoit pas ce qui a pu décider Muller à placer cette espèce parmi les Vorticelles, et Lamarck parmi les Urceolaires, nulle trace de cavité en cupule n'y pouvant même être soupçonnée. Elle se rencontre assez fréquemment en hiver parmi les lenticules qui ont persisté dans l'eau des marais, aux lieux où cette eau n'est pas gelée. On la voit même quelquefois s'évanouir sur le porte-objet du microscope en globules infiniment petits, pénétrés de matière verte.

4. TRICHODE Bombe.

Trichoda (Bomba) ventricosa, mutabilis, flavicans; N. *Trichoda Bombæ, ventrosa, mutabilis, anticè pilis sparsis*; MULL. *Inf. p.* 166. *tab.* 23. *fig.* 17—20. *Encycl. pl.* 12. *fig.* 17—20. GMEL. *Syst. nat. XIII. tom.* 1. *p.* 3888. LAMK. *Anim. sans vert. tom.* 1. *p.* 349. *n.* 29.

Description. Cette espèce, l'une des plus grosses, est d'une couleur jaunâtre, et son épaisseur est remplie de molécules qui paroissent plus ou moins foncées, selon qu'elle prend les formes qu'elle sait se donner. Tantôt arrondie, tantôt s'allongeant en capuchon, le côté antérieur demeure toujours comme tronqué ou échanuré, avec des cils assez longs mais peu fournis, un peu flexueux et comme épars. La partie postérieure est toujours très-obtuse, lors même que le Trichode l'allongeant, prend à peu près la forme d'un capuchon ou d'un bonnet phrygien; Tournant sur lui-même avec rapidité, on droit parfois qu'il présente l'apparence d'un Planorbe.

*** *Cylindracées*, plus ou moins variables dans leurs formes.

5. TRICHODE enceinte.

Trichoda (fœta) oblonga, dorso protuberante, anticè ciliata, extremitatibus obtusis; N. MULL. *Inf. p. 180. tab. 25. fig. 11—15. Encycl. pl. 13. fig. 16—20. LAMK. Anim. sans vert. tom. 1. pag. 441. n. 45.*

Description. Cette espèce seroit une Raphanelle, si des cils n'en garnissoient la partie antérieure; elle se donne diverses formes, depuis celle d'un globe jusqu'à celle d'une Courge ou d'une Pupelle allongée, ventruë, amincie aux deux extrémités, qui demeurent toujours obtuses mais transparentes, tandis que le milieu, renflé, est ventru et coloré par l'agglomération de la molécule constitutive qui s'y agglomère. On la trouve dans l'eau de mer.

6. TRICHODE Tinéique.

Trichoda (Tinæa) clavata, incurvata, anticè attenuata, posticè incrassata; N. *Trichoda Tinæa, clavata, anticè crinita, posticè grossa*; MULL. *Inf. p. 172. tab. 24. fig. 11. 12. Encycl. pl. 12. fig. 32. 33. GMEL. Syst. nat. XIII. tom. 1. p. 3887.*

Description. Muller compare cette espèce aux Phalènes du genre Teigne, par la position qu'elle affecte ordinairement. Quoique cette ressemblance ne soit pas bien marquée, nous avons conservé le nom spécifique imposé par ce savant. L'animal qui le porte se trouve dans les vieilles infusions de foin.

7. TRICHODE de Joblot.

Trichoda (Joblotii) variabilis, obovata lunata, tardigrada; N. Nouveau poisson d'une infusion de céleri; JOBLLOT, p. 63. pl. 7. fig. 7. 8.

Description. Cette espèce que l'on retrouve dans diverses infusions, particulièrement dans celles des ombellifères, nage très-lentement, n'agitant ses cils que de temps à autre, et prenant dans ses allures des formes sinuées qui rappellent quelquefois celle d'une Lunuline, et d'autres fois celle d'un Kolpode Rein.

8. TRICHODE des Lichens.

Trichoda (Lichenorum) oblonga, cucumiformis, longitudinaliter albo fasciata; N. *Trichoda Linter*; MULL. *Inf. p. 197. pl. 27. fig. 24—26. Encycl. pl. 14. fig. 21—23. GMEL. Syst. nat. XIII. tom. 1. p. 3885.*

Description. Sa forme est oblongue, légèrement courbée; on diroit celle d'un cornichon: sa partie postérieure est la plus obtuse; vue en dessus, on y distingue deux fascies longitudinales

parfaitement hyalines, et l'on n'en voit qu'une en profil, tandis que le reste de l'animal est formé d'une molécule un peu cendrée. Il nage avec rapidité en se balançant. Muller l'avoit rencontrée dans l'infusion d'un lichen venu du Groenland. Nous l'avons souvent revue dans les infusions de Parmélies, de Peltidées et de Néphromes du Nord.

9. TRICHODE vitré.

Trichoda (vitrea) ovato-oblonga, subincurvata, cristallina; N. *Trichoda Linter*; MULL. *Inf. p. 197. tab. 27. fig. 27—29. Encycl. pl. 14. fig. 24. 26.*

Description. Muller regardoit cette espèce, qu'il rencontra dans une infusion de Graminées, comme un état ou une variété de la précédente. Elle en diffère essentiellement en ce qu'elle est plus courte et d'une transparence parfaite, sans qu'on y distingue jamais la moindre molécule qui puisse y faire reconnoître de fascies longitudinales plus transparentes que le reste. Nous l'avons aussi rencontrée dans les fosses de certaines prairies souvent inondées.

10. TRICHODE en pieux.

Trichoda (Baccillus) linearis, depressa, anticè truncata crinitaque, posticè obtusa; MULL. *Inf. p. 198. tab. 29. fig. 13—15. Encycl. pl. 14. fig. 31.*

Description. Cette petite espèce qu'on trouve assez fréquemment dans l'eau de mer, parmi les Hydrophytes, y paroît grisâtre: elle se contracte quelquefois comme un grain de riz; mais quand elle nage, elle est oblongue, linéaire, très-obtuse postérieurement, cylindracée et remplie d'une molécule souvent foncée qui la fait paroître brunâtre.

**** *Paramæcioides*, où le corps aplati, submembraneux, allongé et sinueux, seroit celui des Paramæcies s'il y régnait toujours un repli longitudinal, et si l'on n'y voyoit un faisceau de cils à la partie antérieure.

11. TRICHODE Poisson.

Trichoda (Piscis) oblonga, anticè obtusorotundata, posticè in caudam attenuatâ; N. *Trichoda Piscis*; MULL. *Inf. p. 214. tab. 31. fig. 1. 4. Encycl. pl. 16. fig. 2—5. GMEL. Syst. nat. XIII. tom. 1. p. 3890.*

Description. Cette espèce allongée, membraneuse, presque concave en dessous, formée d'une molécule jaunâtre, nage lentement, à la façon des Planaires, dont elle seroit une espèce absolument microscopique, si l'on n'y reconnoissoit pas de cils antérieurs et si l'on y découvrait jamais des yeux. Elle se rencontre parmi les lenticules; elle

s'allonge quelquefois beaucoup, et sa partie postérieure s'apointit en queue très-aiguë, ce qui proscriit toute ressemblance avec la figure 6 de la 10^e. planche de Joblot qu'en rapproche Muller, et qui représente l'une de nos Enchélides, n^o. 18.

12. TRICHODE Canard.

Trichoda (Anas) elongata, anticè in collo hyalino attenuata, posticè rotundato-obscura; N. *Trichoda Anas*; MULL. *Inf. p. 193. tab. 27. fig. 14. 15. Encycl. pl. 14. fig. 11. 12. GMEL. Syst. nat. XIII. tom. 1. p. 3884. Bec de Carbin*; JOBLLOT, *Micr. p. 77. pl. 10. fig. 14.*

Description. La figure de Joblot que nous rapportons à cette espèce est exacte, et nous avons peine à comprendre comment Muller qui l'a dédaignée, a cité comme synonyme la figure 4 de la même planche de cet auteur, qui représente évidemment notre *Ratulus Musculus* n^o. 4, qui est un animal cylindracé et muni d'un appendice caudiforme, dont les Trichodes manquent absolument. On trouve cette espèce dans les eaux pures et jusque dans les infusions, particulièrement dans celles de l'écorce de chêne.

13. TRICHODE pot de nuit.

Trichoda (Urinarium) ovata, rostro brevissimo cirrato; MULL. *Inf. p. 170. tab. 24. fig. 6. Encycl. pl. 12. fig. 27. GMEL. Syst. nat. XIII. tom. 1. p. 3885.*

Description. Il ne faut pas rapporter, avec Muller, à cette espèce les figures 2 et 4 de la planche 8 de Joblot, qui, représentant notre *Craterina lagenula* (pag. 523 de ce volume), appartiennent à un Gymnodé de la famille des Bursariées: celle-ci, déprimée et non évidée, se trouve également dans les infusions de foin, où elle est rare et se meut lentement par des mouvements de vacillation. Elle est toute remplie d'une molécule grisâtre.

14. TRICHODE noire.

Trichoda (nigra) ovalis, compressa, nigricans, anticè latior; N. *Trichoda nigra*; MULL. *Inf. p. 172. tab. 24. fig. 13—15. Encycl. pl. 12. fig. 34. 36.*

Description. Cette espèce, noirâtre, agile, ovoïde, plus mince postérieurement qu'en avant, oblongue, se courbant quelquefois en rein, ou s'allongeant en forme d'olive très-mince quand elle nage, est assez commune dans l'eau de mer, parmi les Hydrophytes.

15. TRICHODE Orbe.

Trichoda (Orbis) orbiculata, anticè subemarginata; N. *Trichoda Orbis*; MULL. *Inf. p. 167. tab. 23. fig. 21. Encycl. pl. 22. fig. 21. GMEL. Syst. nat. XIII. tom. 1. p. 3887.*

Description. Cet animal très-plat, rempli d'une molécule grisâtre pâle, dans la masse de laquelle sont répandus beaucoup de corps hyalins, rappellerait, avec son échancrure antérieure, la forme de la palette des peintres, s'il y existoit un trou. Les cils divergens et recourbés en dehors des deux côtés, sont situés au fond de cette échancrure. On le rencontre par hasard dans toutes les eaux marécageuses.

16. TRICHODE petite urne.

Trichoda (Urnula) anticè truncata, posticè dilatata, punctis hyalinis majoribus notata; N. *Trichoda Urnula*; MULL. *Inf. p. 168. tab. 27. fig. 1. 2. Encycl. Dic. pl. 12. fig. 22—25. GMEL. Syst. nat. XIII. tom. 1. p. 3886.*

Description. Cet animal membraneux, très-plat, n'est point urcéolé, comme le dit Muller, et comme le répète le compilateur copiste Gmelin: tronqué, cristallin et cilié en avant, renflé au centre, où il est grisâtre et rempli de gros corpuscules parfaitement hyalins. Il nage très-lentement, à la façon des Planaires, parmi les lenticules, où il est fort rare.

17. TRICHODE demi-lune.

Trichoda (Semiluna) semiorbicularis, anticè subtus crinita; N. *Trichoda Semiluna*; MULL. *Inf. p. 170. tab. 24. fig. 7. 8. Encycl. pl. 12. fig. 28. 29. GMEL. Syst. nat. XIII. tom. 1. p. 3886.*

Description. On trouve cette espèce dans l'eau où l'on a long-temps gardé des lenticules de marais. Il y nage fort lentement, en tournant souvent sur lui-même par son côté échancré, qui lui donne l'air d'une demi-lune où les extrémités des croissans seroient obtuses, surtout à la partie postérieure qui est un peu plus épaisse et colorée que l'antérieure, que les cils garnissent un peu en dessous.

18. TRICHODE pubère.

Trichoda (pubes) ovato-oblonga, gibba, anticè depressa, subplicato-cava; N. *Trichoda pubes*; MULL. *Inf. p. 173. tab. 24. fig. 16—18. Encycl. pl. 12. fig. 37—39. GMEL. Syst. nat. XIII. tom. 1. p. 3885. LAMK. Anim. sans vert. tom. 1. p. 440. n. 38.*

Description. Cette espèce qui habite parmi les lenticules des marais, est oblongue, grossièrement ovoïde, un peu dilatée par sa partie postérieure, plane, même affectant une disposition concave par-dessous, comme pour se gonfler en dessus; d'autres fois elle semble se plisser longitudinalement par deux ou trois sillons, et sa partie antérieure, s'étranglant un peu pour se dilater ensuite, représente le profil d'une sacoche ou d'une bourse à jetons. Transparente et composée

d'une molécule très-fine grisâtre, elle est remplie, vers le centre, de globules hyalins fort gros, et dont les contours paroissent mal terminés.

19. TRICHODE petit Lapin.

Trichoda (Cuniculus) oblonga, anticè obtusa, posticè acuminata; N. *Trichoda Cuniculus*; MULL. *Inf. p. 213. tab. 30. fig. 14. Encycl. pl. 15. fig. 37.* GMEL. *Syst. nat. XIII. tom. 1. p. 3890.*

Description. Ce Trichode commun dans toutes les eaux pures, où il vogue, a le corps comprimé, transparent, rempli d'une molécule noirâtre, parmi laquelle se distinguent ordinairement de trois à quatre globules assez gros vers la partie postérieure, qui est terminée en feuille de myrte. Les cils de la partie antérieure qui est arrondie, et par où l'animal se plisse quelquefois un peu en nageant, pour changer de direction, sont très-courts et à peine visibles.

20. TRICHODE S.

Trichoda (S) striata, anticè ciliata, extrematibus in oppositum flexis; N. MULL. *Inf. p. 190. tab. 27. fig. 78. Encycl. pl. 13. fig. 48. 49.*

Description. Assez fréquent parmi les lenticules, ce Trichode, qui semble formé de deux membranes longitudinalement striées, appliquées l'une contre l'autre, est jaunâtre, transparent, passablement agile, élargi et arrondi en avant, où il est garni, dans une assez grande étendue, des cils très-visibles. La partie postérieure, un peu atténuée, se termine par une légère fissure en deux petits lobes arrondis; dans les contours que prend cet animal en nageant, il présente le plus souvent la figure du signe alphabétique dont Muller lui imposa le nom.

21. TRICHODE Massue.

Trichoda (Clava) subclavata, anticè grossa, posticè attenuato-obtusa, reflexilis; N. MULL. *Inf. p. 212. tab. 30. fig. 12. 13. Encycl. pl. 15. fig. 35. 36.* GMEL. *Syst. nat. XIII. tom. 1. p. 3891.*

Description. Animalcule épaissi en avant; plus étroit par-derrière, mais obtus à l'une et à l'autre extrémité, s'allongeant en forme de massue grossièrement bosselée, en infléchissant parfois la pointe sur l'un des côtés. Les cils antérieurs, assez longs, sont rares, et ne dépassent guère le nombre de cinq à six. Il les agit avec agilité. On le trouve surtout vers la fin de l'automne, dans l'eau des marais.

22. TRICHODE Trigoné.

Trichoda (Trigona) convexa, subcordiformis, anticè attenuata, posticè incrassata, submarginato-biloba; N. *Trichoda (Trigona) convexa,*

anticè ciliata, posticè erosa; MULL. *Inf. p. 171. tab. 24. fig. 9. 10. Encycl. pl. 12. fig. 30. 31.* GMEL. *Syst. nat. XIII. tom. 1. p. 3887.*

Description. Cette espèce assez épaisse, surtout postérieurement, s'atténue en pointe obtusée par-devant, où elle est translucide, garnie de cils courts qui agitent en vacillant, et à travers laquelle on distingue comme un rudiment de tube intestinal, mais qui, n'aboutissant pas à l'extrémité, ne s'étend pas au tiers de la longueur. Par-derrière l'animal est bilobé, au moyen d'une sorte d'échancrure arrondie, et l'un des lobes est bien plus gros que l'autre. Une molécule grisâtre, à travers laquelle se distinguent des globules hyalins de divers volume, remplit le renflement postérieur. On la rencontre communément nageant sous les lenticules dans les marais.

23. TRICHODE petit angle.

Trichoda (Angulus) teretiuscula, utrinquè obtusa, per mediâ parte infracto-angulata; N. *Trichoda (Angulus) angulata, apice crinita*; MULL. *Inf. p. 196. tab. 27. fig. 22. 23. Encycl. pl. 14. fig. 19. 20.* GMEL. *Syst. nat. XIII. tom. 1. p. 3887.*

Description. Ce Trichode est rare; il se trouve par hasard dans les infusions de foin, où, nageant d'une manière gauche et comme incertaine, il semble être composé de deux petits cylindres brunâtres ou jaunâtres, arrondis et obtusés à l'une de leurs extrémités, et dont l'autre s'uniroit à angle droit ou à peu près, pour former une figure baroque qu'on ne sauroit mieux comparer qu'à celle que présente le conde formé par un tuyau de poêle. La partie antérieure, dont les cils garnissent l'extrémité arrondie, est un peu plus courte que la postérieure, et détermine souvent dans la natation un mouvement de rotation dans le sens de l'angle interne.

24. TRICHODE Dauphin.

Trichoda (Delphinus) oblongo-opata, compressiuscula, anticè dilatata, posticè attenuata, elongata, in caudam obtusam reflexa; N. *Trichoda Delphinus*; MULL. *Inf. p. 211. tab. 30. fig. 10. 11. Encycl. pl. 15. fig. 33. 34.* GMEL. *Syst. nat. XIII. tom. 1. p. 3890.*

Description. Cette espèce qui se trouve encore dans les vieilles infusions de foin, est transparente, avec de plus gros points hyalins distribués dans son intérieur: élargie en avant, où se voient les cils, elle s'allonge en arrière en une sorte de queue obtuse qu'elle porte toujours redressée sinuusement sur un côté, à peu près, comme on représente les dauphins dans les armoiries. Sa natation a lieu sur son plat; elle est grave et vacillante. (B. DE ST. VINCENT.)

TRICHODÉS.

Ordre deuxième de la classe des Microscopiques, dont les caractères se trouvent établis dans l'article qui concerne cette classe, page 527 du présent volume. (B. DE ST. VINCENT.)

TRICHOSOME; *trichosoma*.

Genre de vers intestinaux de l'ordre des Nématodes, ayant pour caractères: corps cylindrique, élastique, excessivement grêle, grossissant un peu et insensiblement vers sa partie postérieure; bouche punctiforme; verge du mâle unique, renfermée dans une gaine à sa base.

Trichosoma; RUDOLPHI, SCHWEIGGER, BREMSER.

Capillaria; ZEDER.

Observ. Les Trichosomes ressemblent, au premier aspect, à un bout de cheveu ou à un poil blanc plus étroit en avant qu'en arrière; de tous les Entozoaires ce sont ceux dont le diamètre est le plus petit. Ils ne diffèrent des Trichocéphales (voyez ce mot) qu'en ce que ceux-ci sont subitement renflés en arrière et dans une certaine étendue, tandis que les Trichosomes le sont beaucoup moins et d'une manière insensible. La bouche, l'intestin et les organes génitaux paroissent conformés de la même manière dans les deux genres; les œufs sont également elliptiques et terminés aux deux bouts par un nodule arrondi. Quoique beaucoup plus minces que les Trichocéphales, les Trichosomes ont leurs œufs de même volume que ceux des premiers; ils sont peu nombreux et placés à la file dans les ovaires.

Les Trichosomes se trouvent particulièrement dans les gros intestins des oiseaux; on en trouve néanmoins quelques-uns dans les mammifères et même dans les reptiles. Les espèces sont excessivement difficiles à distinguer entr'elles, et leurs caractères presque nuls; aussi la plupart des Trichosomes mentionnés par M. Rudolphi sont-ils rangés dans les espèces douteuses, ou mieux sont désignés du nom de l'animal dans lequel elles ont été trouvées.

1. TRICHOSOME à col court.

Trichosoma brevicolle; RUD.

Trichosoma parte capillari corpore curvato breviori, caudâ femineæ obtusâ.

— RUD. *Syn. p. 13. n. 1.*

Trichocephalus anatis; SCHRANK, *in vet. Acad. N. Handl. 1790. p. 119. n. 3.*

Capillaria tumida; ZEDER, *Naturg. p. 61. tab. 1. fig. 8. 9.*

Vers longs d'un demi-pouce environ, aussi minces qu'un cheveu; la partie antérieure plus atténuée que la postérieure, est également plus courte; queue de la femelle obtuse.

Hab. Les cœcums de l'Oie et de la Sarcelle.

2. TRICHOSOME obtusiuscule.

Trichosoma obtusiusculum.

Trichosoma parte capillari corpore incurvo subæquali, caudâ femineæ obtusiusculâ.

— RUD. *Syn. p. 13. n. 2.*

Vers longs de douze à dix-huit lignes; la moitié antérieure du corps plus étroite que la postérieure; extrémité caudale un peu obtuse, courbée.

Hab. Entre les tuniques de l'estomac de la Grue. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

3. TRICHOSOME obtus.

Trichosoma obtusum; RUD.

Trichosoma parte capillari corpori subæquali, caudâ obtusâ, vaginâ penis duplè longioris rectâ.

— RUD. *Syn. p. 13. n. 3.*

Filaria strigis; FROELICH, *im Naturf. st. 29. p. 21—23. tab. 1. fig. 10—12.*

Vers longs de six à douze lignes; queue du mâle très-obtuse, ayant en avant de son extrémité un petit tube court, cylindrique, qui renferme une verge deux fois plus longue; femelle deux fois plus longue que les mâles, ayant la queue simplement obtuse.

Hab. Les cœcums de la Hulotte, du grand Duc, du Hibou commun, de la Chevêche.

4. TRICHOSOME infléchi.

Trichosoma inflexum; RUD.

Trichosoma parte capillari corporis subæquali, caudâ inflexâ et vaginâ penis brevè obtusâ.

— RUD. *Syn. p. 13. n. 4.*

Vers excessivement ténus, longs d'un pouce environ, un peu renflés en arrière, ayant le sommet de la queue obtus et infléchi.

Hab. Les intestins du Merle bleu. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

5. TRICHOSOME à long col.

Trichosoma longicolle; RUD.

— *Encycl. méth. pl. 29. fig. 4—6.* (d'après Goëze.)

Trichosoma parte capillari corpore longiori, caudâ femineæ obtusâ emarginatâ.

— RUD. *Syn. p. 14. n. 5.*

Gordius gallinæ; GOEZE, *Naturgesch. p. 126. tab. 7. B. fig. 8—10.*

Filaria gallinæ; GMEL. *Syst. nat. p. 3040. n. 9.*

Capillaria semiteres; ZEDER, *Naturg. p. 61.*

Vers longs de huit lignes à deux pouces, ressemblant à un crin de cheval; queue de la femelle obtuse, émarginée.

Hab. Les gros intestins du Coq et du Faisan, du grand et du petit Tétraz, de la Perdrix.

6. TRICHOSOME plique.

Trichosoma plica; RUD.

Trichosoma parte capillari corpore incurvo longiori, caudâ feminae obtusâ.

— RUD. *Syn.* p. 14. n. 6.

Vers d'une longueur indéterminée, entortillés les uns avec les autres de manière à ne pouvoir être entièrement séparés; partie antérieure très-grêle et très-longue; extrémité de la queue obtuse, légèrement infléchi.

Hab. La vessie urinaire du Loup. *Rudolphi.*

Espèces douteuses.

Trichosome de la Chauve-souris grande aile. *Intestins.* — Trichosome du Putois. *Duodenum.* — Trichosome du Hérisson. *Intestins grêles.* — Trichosome des Faucons. *Gros intestins.* — Trichosome des Corbeaux. *Intestins.* — Trichosome des Pics. *Intestins.* — Trichosome de l'Alouette commune. *Gros intestins.* — Trichosome de la Draine. *Intestins.* — Trichosome du Pinçon. *Intestins.* — Trichosome de l'Hirondelle de cheminée. *Intestins.* — Trichosome de l'Engoulevent d'Europe. *Intestins.* — Trichosome du Pigeon. *Gros intestins.* — Trichosome du Vanneau. *Intestins.* — Trichosome de l'Échasse. *Entre les tuniques de l'estomac.* — Trichosome du Cormoran. *Intestins.* — Trichosome du Crocodile de la Guyane. *Intestins.* (E. D.)

TRICHOTRIE; *trichotria*.

Genre de la famille des Thikidées, dans l'ordre des Stomoblépharés de la classe des Microscopiques, caractérisé de la sorte p. 61, à la pag. 534 du présent volume, où, par erreur typographique, nous avons écrit Trichocérque (*voyez ce mot*): corps en fourreau très-musculeux, terminé par une queue articulée et composée. Cette queue s'appelle, par sa conformation, la partie postérieure de certaines larves de Libelluloïdes. Nous n'en connaissons qu'une espèce constatée, qui présente déjà, par ses formes, quelques rapports avec certains Rotifères du genre Ezechiéline. *Voyez ce mot*, page 536 du présent volume.

TRICHOTRIE Gobelet.

Trichotria Pocillum; N. *Trichoda (Pocillum) oblonga, anticâ truncata, crenata; caudâ articulata bisetâ*; MULL. *Inf.* p. 206. *tab.* 29. *fig.* 9. 12. *Encycl. Vers. Ill.* pl. 15. *fig.* 19. 21. *Trichocerca Pocillum*; LAMK. *Anim. sans vert.*

tom. 2. p. 26. n. 4. *Furcularia Stentorea*; Dic. *class. d'hist. nat.* n. 5.

Description. Cette espèce a son corps gros et membraneux, tout réticulé par des stries ou rides évidemment musculaires. Evidée et tronquée en avant, elle y présente aussi, quand elle s'ouvre, une sorte de gorge au-dessous de laquelle, vers le milieu, se distingue un organe toujours agité, que nous prenons pour un cœur. Sa queue, composée de trois articles, lui donneroit plus de ressemblance avec un verre à pied, sans les deux appendices très-ouverts qui terminent le second anneau à droite et à gauche, et qui sont plus courts que ceux qui terminent le quatrième et dernier de la même manière. On trouve cet animal déjà fort compliqué dans l'eau pure des marais.

(B. DE ST. VINCENT.)

TRICHURE.

Nom donné par Wagler et adopté par quelques auteurs, à un genre de vers intestinaux nommé depuis, avec plus de raison, *Trichocéphales*. *Voyez ce mot.* (E. D.)

TRICUSPIDAIRE.

Nom donné par M. Rudolphi à un genre de vers intestinaux qu'il a nommé depuis *Triénophore*. *Voyez ce mot.* (E. D.)

TRIÉNOPHORE; *trienophorus*.

Genre de vers intestinaux de l'ordre des Cestoides, ayant pour caractères: corps allongé, déprimé, subarticulé; bouche bilabré; lèvres armées chacune de deux aiguillons à trois pointes.

Trienophorus; RUDOLPHI, BREMSER.

Observ. Ce genre qui ne renferme qu'une espèce, se distingue facilement parmi ceux qui composent l'ordre des Cestoides. On n'a encore trouvé les Triénophores que dans quelques poissons, tantôt libres dans le canal intestinal, tantôt renfermés dans des kystes contenus eux-mêmes dans les viscères de l'abdomen. La longueur de ces vers varie d'un pouce à deux pieds, leur largeur d'une demi-ligne à une ligne et demie; la tête, toute d'une venue avec le corps, est aplatie, presque carrée, tronquée en avant; la bouche a deux lèvres, une supérieure, l'autre inférieure, armées chacune de deux aiguillons à trois pointes ressemblant en quelque sorte à un trident; le corps est aplati ou un peu cylindroïde, plus étroit dans sa partie antérieure, qui conserve le même diamètre transversal dans une grande partie de son étendue. Pendant la vie, cette partie du corps se renfle de place en place et devient alors nodulense; la partie postérieure, plus large, est plutôt ridée transversalement que véritablement articulée; ses bords sont crénelés. C'est sur cette dernière portion que sont situés les ovaires, qui

qui ont la forme d'un petit sac arrondi et sont rangés sur une ligne longitudinale; ils contiennent une grande quantité d'œufs ovales.

TRIÉNOPHORE noduleux.

Trienophorus nodulosus; RUD.

— *Encycl. méth. pl.* 49. *fig.* 12—15. (d'après Goëze.)

Trienophorus corpore elongato, depresso, sub-articulato, ore bilabiato, utrinque aculeis binis tricuspidatis armato.

— RUD. *Syn.* p. 135. n. 1.

Tœnia nodulosa; PALLAS, N. *nord. Beytr.* I. 1. p. 90. *tab.* 5. *fig.* 32. 32. C.

— GOEZE, *Naturg.* p. 418. *tab.* 34. *fig.* 3—6.

— GMEL. *Syst. nat.* p. 3072. n. 50.

Tœnia nodosa; BATSCH, *Bandw.* p. 148. n. 15. *fig.* 76—79.

Rhytelminthus lucii; ZEDER, *Nachtrag.* p. 217.

Voyez, pour la description de l'espèce, les observations placées en tête de ce genre.

Hab. Les intestins de la Perche d'eau douce, du Brochet, de l'Épinoche, du Syngnathe hippocampe, *Rudolphi*; renfermés dans des kystes contenus dans le foie et le mésentère de la Perche d'eau douce, de l'Épinoche et du Brochet, *Rudolphi*; du Chabot commun, de la Truite, du Hache, de l'Ombre d'Auvergne, de la Truite saumonée, *Catalogue du Muséum de Vienne*; de l'Orphie. O. *Fr. Muller.* (E. D.)

TRINELLE; *trinella*.

Genre de la famille des Mystacinées, dans l'ordre des Trichodés de la classe des Microscopiques, caractérisé par un corps membraneux, aminci et glabre antérieurement, dilaté, variable et muni de deux ou trois faisceaux de poils non vibratiles à la partie postérieure. Nous n'en connaissons qu'une espèce constatée.

TRINELLE Pacha.

Trinella Pacha; N. *Trichoda (Flocus) membranacea, anticâ subconica, posticâ papillis tribus crenatis*; MULL. *Inf.* p. 174. *tab.* 24. *fig.* 19—21. *Encycl. Vers. Ill.* pl. 12. *fig.* 40—42.

Description. Grossièrement triangulé, avec ses angles obtusés, cet animalcule, qui se trouve en automne dans l'eau des marais, est aplati, membraneux, comme musculeux, lent dans ses mouvements, antérieurement aminci et glabre, postérieurement dilaté, faisant saillir sur ses bords deux ou trois lobules, garnis chacun de trois à quatre poils qui ne paroissent jouer qu'un bien faible rôle dans la natation, durant laquelle ces poils sont peu ou point agités. Au centre est une molécule noirâtre qui forme une grande tache som-

Histoire Naturelle. Tome II. Zoophytes.

bre parallèlement aux contours de la Trinelle, c'est-à-dire dans une forme à peu près triangulaire. (B. DE ST. VINCENT.)

TRIODONTE; *triodonta*.

Genre de la famille des Kolpodinées, dans l'ordre des Gymnodés de la classe des Microscopiques, caractérisé par un corps membraneux, antérieurement tridenté, peu ou point variable dans son contour, se renflant quelquefois et élargi en avant. Nous n'en connaissons qu'une espèce constatée.

TRIODONTE Kolpodine.

Triodonta Kolpodina; N. *Kolpoda (Cuneus) clavata, tres, apice dentata*; MULL. *Inf.* p. 109. *tab.* 16. *fig.* 6—8. *Encycl. Vers. Ill.* pl. 7. *fig.* 28—30.

Description. Ce Microscopique, l'un des plus grands de sa classe, puisqu'on en distingue déjà les caractères avec une lentille d'un foyer médiocre, échappe cependant encore à l'œil désarmé, sans doute à cause de sa grande transparence et de sa teinte blanchâtre. On le trouve dans l'eau des marais en tout temps, et il n'est pas arrondi; comme l'indique la phrase caractéristique de Muller, puisqu'au contraire il est parfaitement aplati et membraneux: gélatineux, composé d'une molécule pâle à peine perceptible, sans globules hyalins internes, il présente ordinairement un contour grossièrement pyriforme, aminci, mais toujours obtus postérieurement, renflé en avant, où deux ou trois dentelures brillantes se dessinent sur le profil. Nous n'avons jamais pu parvenir à y reconnaître de cirres ou poils vibratiles, malgré un aspect presque tournoyant qu'on observe parfois aux alentours. Une sorte de pustule parfaitement hyaline, orbondue et longitudinalement striée, dont l'usage nous est inexplicable, se distingue sur l'un des côtés de la partie antérieure, au point où l'animal est le plus élargi. (B. DE ST. VINCENT.)

TRIPUS; *tripos*.

Genre de la famille des Cercariées, dans l'ordre des Gymnodés de la classe des Microscopiques, caractérisé par un corps non contractile, plat, antérieurement tronqué, aminci postérieurement en triangle et terminé en queue droite non flexueuse, avec un appendice antérieur de chaque côté du corps. Nous n'en connaissons qu'une espèce constatée.

TRIPUS de Muller.

Tripus Mulleri; N. *Cercaria (Tripos) subtriangularis, brachiis deflexis, caudâ rectâ*; MULL. *Inf.* *tab.* 19. *fig.* 22. *Encycl. Vers. Ill.* pl. 10. *fig.* 14. *Cercaria Tripus*; GMEL. *Syst. nat.* XIII. *tom.* 1. p. 3892.

Description. Cet animalcule, qu'on trouve comme au hasard dans l'eau de mer, parmi les Fucacées et les Cérames, est plat, transparent et d'une forme bizarre; son corps est une sorte de triangle, dont le grand côté formeroit la partie antérieure, qui est comme tronquée en ligne droite. Les deux angles latéraux sont prolongés chacun en un appendice linéaire, déjetés en courbe vers l'arrière. Le troisième angle postérieur se prolonge en une sorte de queue également linéaire, obtusée, mais droite. Durant sa nautation, qui est grave, il ne semble faire agir aucun de ses trois prolongemens.

(B. DE ST. VINCENT.)

TRISTOME; *tristoma*.

Genre de vers intestinaux de l'ordre des Trématodes, ayant pour caractères: corps aplati; deux pores antérieurs simples, le troisième postérieur radié, un organe particulier cirriforme entre les pores antérieurs.

Tristoma; CUVIER, RUDOLPHI, BREMSER.

Observ. Genre établi par M. Cuvier, renfermant deux espèces assez grandes, dont le corps est aplati, orbiculaire, les bords minces et plus ou moins sinueux. Antérieurement (1), ces vers présentent un lobule distinct du reste du bord par deux échancrures au fond desquelles existe un pore orbiculaire, tourné vers la face inférieure, d'une ligne de diamètre, imperforé, tenant au corps de l'animal par un pédicule court et étroit. Sur le lobule ou à sa base existe une ouverture de laquelle sort un organe peu distinct qui paroît être un cirrhe ou organe génital mâle; il est inerme dans une espèce, garnie de petits aiguillons dans l'autre; à une certaine distance de l'extrémité postérieure et en dessous, existe un autre pore de plus de deux lignes de diamètre, suborbiculaire, pédicellé comme les deux pores antérieurs; sa substance, plus ferme que celle du corps, est presque cartilagineuse; dans son centre existe un disque orbiculaire duquel partent sept rayons saillans qui se rendent à la circonférence, laquelle est épaisse, bordée et un peu ondulée; les rayons sont lisses, mais le disque et les intervalles des rayons sont couverts de granulations petites et élevées. Des vaisseaux parcourent le corps et se dirigent, en se divisant, vers la circonférence. Ces êtres singuliers ont été trouvés sur quelques espèces de poissons.

1. TRISTOME rouge.

Tristoma coccineum; CUVIER.

(1) Il paroît, d'après la figure qu'a donnée M. Cuvier du Tristome rouge, qu'il considère comme antérieures les parties que M. Rudolphi regarde comme postérieures.

Tristoma corpore suborbiculari complanato, rubro, immaculato, marginibus undulatis, cirrho laevi.

— RUD. *Syn. p. 123. n. 1.*

— CUVIER, *Regn. anim. t. IV. p. 42. tab. XIV. fig. 10.*

Irrégulièrement circulaire; à bords un peu ondulés, d'un pouce environ de diamètre, de couleur rouge vif; cirrhe lisse.

Hab. Les branchies du Môle, de l'Espadon empereur et de quelques autres poissons de la Méditerranée. *Cuvier.*

2. TRISTOME maculé.

Tristoma maculatum; RUD.

Tristoma corpore suborbiculari complanato, sordidè albo, dorso maculis exiguis ovalibus lividis consperso, cirrho aculeato.

— RUD. *Syn. p. 123. n. 2. tab. 1. fig. 9. 10.*

Phyllina diodontis; OKEN, *Lehrbuch der naturgesch. Leipz. 1825. 8. th. III. 1. abth. p. 182. et 370.*

Capsala martinieri; BOSC, *Nouv. Bull. de la Soc. phil. 1811. p. 384.*

— LAMARTINIÈRE, *Journ. de phys. sept. 1787, p. 207. tab. 2. fig. 4. 5.*

— LAMARTINIÈRE, *Voy. de Lapérouse, tom. IV. p. 79. tab. 20. fig. 4. 5.*

D'un pouce de diamètre environ, de couleur blanc sale, marqué en dessus de petites taches de couleur lie de vin; cirrhe armé d'aiguillons.

Hab. Adhérent au corps d'une espèce non déterminée de Diodon. *Lamartinière.* (E. D.)

TROCHITES.

Nom donné anciennement à des pièces séparées des Crinoïdes. *Voyez* CRINOÏDES. (E. D.)

TROQUES.

On a donné ce nom à des articulations séparées ou à des portions plus ou moins considérables de colonnes de Crinoïdes. *Voyez* CRINOÏDES. (E. D.)

TUBICOLAIRE; *tubicolaria*.

Genre de la famille des Rotifères, qui, à elle seule, constitue un ordre entier dans la classe des Microscopiques, établi par M. de Lamarck dans le tome II de son immortel *Traité des animaux sans vertèbres*. Ses caractères sont: corps contractile, oblong, sans nulle apparence d'articulation en aucune de ses parties, contenu dans un tube fixé sur les corps inondés, antérieurement tronqué, et par l'ouverture duquel l'animal développe une tête munie vers le cou de deux appendices tenta-

culaires, avec un rotatoire que l'animal fait paroître bilobé ou quadrilobé à volonté. Schæffer avoit déjà décrit de tels animaux comme des polypes à fleurs, mais ce fut M. Dutrochet qui, dans un excellent Mémoire inséré dans les *Annales du Muséum d'histoire naturelle de Paris*, appela l'attention des savans sur leur compte. Il y indiqua des organes fort importants, en décrivant trois espèces qu'il figura au trait; mais il crut y reconnoître des yeux portés par de petits tentacules, à la manière de certains mollusques. Quelque grossissement que nous ayons employé pour y apercevoir de tels organes, nous devons avouer n'y être jamais parvenu; ce qui ne veut pas dire que ce soit M. Dutrochet qui se trompa. Les trois espèces de Tubicolaires établies par M. de Lamarck d'après ce savant, sont visibles à l'œil nu; elles habitent les eaux douces, fixées individuellement contre les racines, les tiges et les feuilles des renoncules aquatiques, ou sur les tubes des conferves. Une quatrième espèce découverte il y a plus de trente ans par feu notre ami Thore, et qui nous avoit été communiquée, forme parmi les Cératophylles de petits amas souvent assez épais.

1. TUBICOLAIRE de Thore.

Tubicolaria (Thorii) caespitosa, subintricata, violaceo-pallida; N.

Description. Les fourreaux des individus de cette espèce, deux ou trois fois plus gros que ceux des suivantes, finissent par s'entremêler à peu près à la manière du *Lemna trisulca* ou des Riccies flottantes parmi les feuilles et les rameaux des Cératophylles dans quelques eaux des Landes aquitaines, particulièrement aux environs de Dax. Ils sont d'une teinte violette tendre ou lilas, s'élargissant un peu et devenant plus jaunâtre vers l'orifice. Quand l'animal en a déserté ou qu'il est mort sans doute par l'effet de l'entassement des fourreaux, les paquets formés par ceux-ci prennent un aspect particulier qui rappelle celui de certains *Liagora* (voyez ce mot), genre de Psychodiés marins dans lequel Lamouroux vouloit placer ces petites dépouilles, avant que nous lui en eussions expliqué l'origine.

2. TUBICOLAIRE à quatre lobes.

Tubicolaria (quadriloba) tubo spadiceo, organo rotatorio quadrilobo, lobis inaequalibus; LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 53.* Rotifère quadricirculaire; *Dutr. Ann. Mus. tom. 19. p. 375. pl. 18. fig. 1. 8.* Polype à fleurs; *Schæff. Ins. 1. p. 333. pl. 1. fig. 1—10.*

Description. Le tube de cette espèce peut avoir deux millimètres au plus de longueur et une couleur de paille très-pâle. L'animal, qui paroît pouvoir l'abandonner quand il le juge à propos, s'y fixe vers le fond par la partie postérieure de son

corps aminci en queue, et s'y met à l'abri de toute injure en s'y contractant: translucide, il se dilate en masse antérieurement, où il est comme tronqué, et formé par une sorte de fourreau musculeux dont il fait saillir une sorte de tête, rétrécie d'abord en manière de cou, s'élargissant ensuite un peu, et présentant extérieurement cinq à six dentelures sur son bord. Dans le plus grand état de développement, deux véritables tentacules ouverts à angle droit et opposés aux deux côtés du cou, sont ce que M. Dutrochet a regardé comme les organes de la vision, et l'animal émet un vaste rotatoire dans le genre de celui des Mégatrotches (voyez ce mot), mais qu'il a la facilité de faire varier de forme, tantôt en le bilobant, d'autres fois en le faisant paroître quadrilobé. Quand le Tubiculaire retire cet organe, sa tête, avant de rentrer dans le fourreau, devient conique, les deux tentacules latéraux s'y redressent comme ceux d'un limaçon, et trois dentelures courbes, dont la moyenne est la plus courte, s'y distinguent sur le profil. Ce que l'on a regardé comme l'organe de la déglutition dans l'animal qui nous occupe, nous paroît devoir être un cœur, ou du moins avoir rapport à quelque système circulatoire.

3. TUBICOLAIRE blanche.

Tubicolaria (alba) tubo albedo, organo rotatorio latere inclinato subsinuato; LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 53.* Rotifère à tube blanc, *Albi-vestitus*; *Dutr. loc. cit. p. 375. fig. 9. 10.*

Description. Cette espèce plus petite, plus linéaire encore que la précédente, s'en distingue surtout en ce que son organe rotatoire s'étend en rond comme un soleil, ou se bilobe tout au plus, encore même assez imparfaitement.

4. TUBICOLAIRE des Conferves.

Tubicolaria (Confervicola) tubo frustulis confervarum oblecto, organo rotatorio indiviso; LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 53.* *Dutr. loc. cit. p. 369 et 375. fig. 11.*

Description. Cette espèce, la plus petite de toutes, a son tube filiforme, flexible selon les mouvemens que se donne l'animal, et M. Dutrochet le croit velu. La tête qui en sort, ne présente que deux échancrures antérieurement, où elle n'est pas dilatée. Les deux tentacules latéraux affectent la même disposition à angle droit sur chaque côté, quand l'organe rotatoire, qui est entier et jamais lobé, se développe.

(B. DE ST. VINCENT.)

TUBIPORE; *tubipora*.

Genre de polypiers de l'ordre des Tubiporées, ayant pour caractères: polypier pierreux, composé de tubes cylindriques, droits, parallèles,

distincts, réunis de place en place par des cloisons transversales de même nature que le polypier; animaux exsertiles à huit tentacules frangés.

Tubipora auctororum.

Observ. La belle couleur rouge du Tubipore musique, ses tubes cylindriques, parallèles, assez volumineux, les cloisons extérieures presque régulièrement espacées qui les unissent entr'eux, rendent ce genre très-facile à reconnaître; et quoique l'on trouve dans les divers échantillons des différences assez sensibles dans la grosseur et la longueur des tubes, l'intervalle des cloisons et l'intensité de la couleur, les naturalistes s'accordent à regarder ces différences comme individuelles ou locales; et les réunissent sous une seule dénomination spécifique.

Quelques auteurs avoient pensé que le Tubipore musique étoit construit par un animal voisin des Annelides: Banks et Solander, Péron et Lesueur, M. de Chamisso, qui l'observèrent vivant, annoncèrent que l'animal constructeur de cette belle production marine étoit un polype, mais ils ne donnèrent point de détails sur son organisation. Ce n'est que depuis peu d'années que Lamouroux a fait connoître le polype du Tubipore, dans un Mémoire lu à l'Académie royale des sciences, et inséré dans la *Relation du voyage autour du Monde* par le commandant Freycinet.

Quelques échantillons recueillis et conservés dans l'alcool par MM. Quoy et Gaynard, médecins de l'expédition, furent remis à Lamouroux; je les disséquai et dessinai sous ses yeux: c'est un extrait de ce travail que je reproduis ici.

Les polypes susceptibles de sortir de leurs tubes et de s'y retirer étoient tous dans ce dernier état. L'ouverture du tube, de couleur jaune verdâtre (1), molle et membraneuse, étoit plus ou moins complètement fermée par la membrane retournée sur elle-même qui venoit s'attacher circulairement au niveau de la base des tentacules. Depuis ce point jusqu'à celui où elle se recourbe à l'entrée du tube, la membrane est mince et très-flexible; elle est sans doute contractile, et c'est de sa contraction ou de celle de quelques bandelettes longitudinales qui la fortifient extérieurement que dépend la faculté qu'a le polype de saillir hors de son tube.

À partir du point où la membrane commence à s'introduire dans le tube, et en la suivant jusqu'à ce dernier, avec lequel elle se continue, on la voit peu à peu augmenter d'épaisseur et de consistance jusqu'à devenir calcaire comme le reste du tube; cependant sa surface interne ne paroît pas se pénétrer de matière calcaire, de sorte que toute la longueur de l'intérieur du tube est tapissée d'une pellicule molle et mince, intimement adhérente

à la paroi solide. Il est facile de concevoir que le tube s'augmente en longueur par l'ossification progressive de la membrane. Les cloisons transversales se forment par une sorte d'hypertrophie de la membrane (1); comme la plupart des tubes croissent également, leurs cloisons se développent en général à la même hauteur, et, venant à se rencontrer par leurs bords octogones, elles se soudent par ces mêmes bords lorsqu'elles sont encore molles, et ressemblent, après l'entière consolidation, à une cloison commune traversée par les tubes. Le polypier du Tubipore est moins consistant que la plupart des produits calcaires des autres polypes; les parois des tubes sont même évidemment poreuses. Du reste, la manière dont ils s'accroissent et tiennent à l'animal, à la plus grande ressemblance avec ce que l'on remarque dans quelques grands polypiers, et notamment les Tubulaires; on voit également combien ce mode d'accroissement diffère de celui des Annelides.

Au point où la membrane génératrice du tube tient au polype, se trouve une partie membraneuse épaisse, sorte de disque qui sépare pour ainsi dire l'animal en deux parties, une supérieure qui porte les tentacules et qui peut se montrer au dehors, l'autre inférieure, toujours cachée dans le tube. Les tentacules, au nombre de huit, sont épais, garnis de chaque côté d'un grand nombre d'appendices dirigés en avant, d'une forme lancéolée et couverts de petites granulations. Les tentacules se divisent facilement, suivant leur longueur, en deux moitiés qui sont comme soudées sur la ligne médiane. Le disque paroît concave supérieurement; au centre j'ai cru distinguer une petite ouverture arrondie.

Au-dessous du disque on voit au centre une petite masse molle, dont il a été impossible de débrouiller l'organisation. A la circonférence existent huit faisceaux triangulaires, bien distincts les uns des autres, libres dans une certaine étendue, s'amincissant graduellement, bientôt s'attachant à la membrane interne qui tapisse le tube, et finissant par devenir capillaires et se confondre avec elle; ces faisceaux alternent par leur attache au disque, avec les tentacules, et sont comme eux formés de deux moitiés accolées et facilement séparables; elles se continuent avec celles des tentacules, de façon pourtant que les deux moitiés qui forment un faisceau entier, se séparent pour aller former chacune une moitié des deux tentacules qui lui correspondent, et que ces deux tentacules sont complétés par une autre moitié appartenant aux faisceaux voisins, et ainsi de suite; de manière que les tentacules supérieurs

(1) Pour bien concevoir cette description, que je suis forcé de présenter le plus laconiquement possible, il deviendrait nécessaire de jeter les yeux sur la planche 84 de l'Atlas du Voyage de l'Uranie.

et les faisceaux inférieurs paroissent formés, dans leur ensemble, de seize pièces réunies deux à deux, mais en sens inverse dans les uns et dans les autres.

Une foule de corpuscules ronds (probablement des œufs ou des ovaires), de grosseur différente, sont attachés aux faisceaux par de minces et courts pédicules; ils sont plus nombreux près du disque qu'ailleurs. Au fond des tubes dont l'animal paroît avoir acquis tout son accroissement, on voit une petite sphère creuse, calcaire, à parois minces, d'un diamètre égal à celui de l'intérieur du tube, surmontée d'une petite tige creuse qui se termine par une sorte de godet, à la circonférence duquel les faisceaux se terminent: rien de semblable ne s'observe dans les tubes qui n'ont point acquis tous leur accroissement; les faisceaux sont implantés à la cloison sur laquelle le jeune animal s'est développé. Les très-jeunes polypes ont leur tube excessivement court et entièrement mou; son diamètre est néanmoins presque égal à celui qu'il acquerra étant adulte, et les plis de la membrane génératrice du tube sont bien marqués à son ouverture. (Consultez la fig. M. 3. de la planche citée.)

TUBIPORE orgue de mer.

Tubipora musica.

Tubipora ruberrima; septis transversis, tubos perpendiculares connectentibus.

— LAMX. *Gen. polyp.* p. 67. tab. 27.

— LAMX. *Voy. de l'Uranie.* . . . tab. 84.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 209. n. 1.

— GMEL. *Syst. nat.* p. 3753. n. 1.

— SOL. et ELL. p. 144. n. 1. tab. 27.

Tubipora purpurea; PALL. Elench. Zooph. p. 339. n. 199.

Voyez, pour la description de l'espèce, les observations placées en tête du genre.

Hab. Océan indien, Mer-Rouge. (E. D.)

TUBULAIRE; *tubularia.*

Genre de polypiers de l'ordre des Tubulariées, dans la division des polyiers flexibles, ayant pour caractères: polypier simple ou rameux, tubulé, d'une substance presque cornée, transparente; polypes solitaires à l'extrémité des rameaux.

Tubularia auctororum.

Observ. De tous les polypiers flexibles, les Tubulaires paroissent être ceux dont la structure est la plus simple: des tubes cornés, grêles, minces, fixés par leur base, lisses ou couverts de rétrécissements et de dilatations annulaires, simples ou peu rameux, souvent réunis plusieurs ensemble, sans cellules latérales et ovaires extérieurs; voilà

ce que présentent à l'observation ces polypiers peu nombreux en espèces, si l'on en distrait les corps hétérogènes qu'ont entassés dans ce genre Pallas, Gmelin et Esper. Il n'y a qu'un polype au sommet de chaque tube, tenant à celui-ci par une membrane molle qui en est le prolongement. L'animal n'est point rétractile; il est orné d'un grand nombre de tentacules disposés sur deux rangs; l'interne est dirigé en avant, l'extérieur se réfléchit du côté du tube; les ovaires sont extérieurs et sortent, dit-on, entre les tentacules extérieurs et le tube.

1. TUBULAIRE à anneaux.

Tubularia annulata; LAMX.

Tubularia tubis simplicibus, annulatis, pennae cornuae crassitie.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 229. n. 366. pl. 7. fig. 4.

Tubes simples, de la grosseur au moins d'une plume de corbeau, marqués d'anneaux saillans et rapprochés.

Hab. Côtes de Catalogne.

2. TUBULAIRE corne d'abondance.

Tubularia cornucopiae; PALL.

Tubularia tubo simplici, infernè attenuato, flexuoso rugosoque.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 229. n. 367. pl. 7. fig. 5.

— PALL. *Elench.* p. 80. n. 37.

— GMEL. *Syst. nat.* p. 3830. n. 9.

Tubes cornés, de couleur jaune, épars ou agrégés, presque droits ou un peu flexueux, atténués à la base, se dilatant insensiblement jusqu'à l'extrémité libre, ridés et légèrement annelés sur toute leur surface.

Hab. Mers d'Amérique et Méditerranée.

3. TUBULAIRE indivise.

Tubularia indivisa; LAMX.

Tubularia tubulis simplicissimis, aggregatis, sursum leviter dilatatis, basi attenuato implexis.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 230. n. 368.

— LAMX. *Gen. polyp.* p. 17.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 110. n. 1.

— GMEL. *Syst. nat.* p. 3830. n. 1.

— SOL. et ELL. p. 31. n. 1.

Tubularia calamaris; PALL. Elench. p. 8. n. 38.

— ELLIS, *Corall.* p. 46. n. 2. tab. 16. fig. C.

— ESPEY, *Zooph.* tab. 10. fig. 1. 2. 3.

Tubes simples, lisses, rarement atténués, droits

(1) D'un beau vert pendant la vie.

ou légèrement flexueux, réunis ou soudés ensemble dans leur partie inférieure.

Hab. Mers d'Europe. Très-commune.

4. TUBULAIRE géante.

Tubularia gigantea; LAMX.

Tubularia tubulis rectis, simplicissimis, ad basin attenuatis, gradatim dilatatis, deinde aequalibus, laevibus nitidisque.

— LAMX. *Gen. polyp.* p. 17. tab. 68. fig. 5.

Tubes droits, très-simples, étroits à leur partie inférieure, augmentant graduellement jusqu'à la moitié de leur hauteur et conservant le même diamètre jusqu'à leur extrémité; surface lisse et luisante; grandeur, trois décimètres et au-delà; couleur fauve clair et brillant.

Hab. Côtes de Norfolk. Très-rare.

Observ. Cette espèce n'est peut-être qu'une variété gigantesque de la précédente.

5. TUBULAIRE muscoïde.

Tubularia muscoides; LINN.

Tubularia culmis subdichotomis, totis annuloso-rugosis.

— LAMX. *Gen. polyp.* p. 17. tab. 68. fig. 6. 7.

— LINN. *Faun. Suec.* 2230.

Capillacée, entièrement annelée, rameuse; rameaux presque bulbux à leur base, plutôt épars que dichotomes; grandeur, quatre à six centimètres; diamètre, un millimètre environ; couleur, jaune-verdâtre foncé.

Hab. Mer Baltique.

6. TUBULAIRE trichoïde.

Tubularia trichoides; PALL.

Tubularia tubulis parum ramosis, annulatis, filiformibus, aequalibus.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 231. n. 370.

— PALL. *Elench.* p. 84. n. 41. (*Excl. syn. Linn.*)

— ELLIS, *Corall. tab.* 16. fig. a.

Tubes peu rameux, en touffes épaisses, annelées, et d'un diamètre égal dans toute leur longueur; grandeur, environ un décimètre et demi.

Hab. Mers d'Europe.

7. TUBULAIRE rameuse.

Tubularia ramosa; LINN.

Tubularia tubulis ramosis, axillis ramulorum contortis.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 231. n. 370.

— LAMX. *Gen. polyp.* p. 17.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. tom.* 2. p. 231. n. 3.

— GMEL. *Syst. nat.* p. 3831. n. 2.

— SOL. et ELL. p. 32. n. 3.

— ELLIS, *Corall.* p. 47. n. 3. tab. 17. fig. a. A.

— ESPER, *Zooph. tab.* 9. fig. 1. 2. 3.

Tubes très-rameux, formant une sorte de feutre inextricable; ramifications atténuées à leur origine et annelées dans une longueur plus ou moins grande, quelquefois contournées; grandeur, cinq à six centimètres.

Hab. Mers d'Europe.

8. TUBULAIRE pygmée.

Tubularia pygmaea; LAMX.

Tubularia tubulis solitariis, annulatis, paululum flexuosis, parum ramosis; ramis brevibus.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 232. n. 372.

Tubes isolés, annelés, légèrement flexueux, peu rameux; rameaux très-courts; grandeur, environ un centimètre.

Hab. Mers de l'Australie, sur l'*Amphiroa dilatata.* (E. D.)

TUBULARIÉES.

Cinquième ordre des polypiers flexibles, dans la classification de Lamouroux. Ses caractères sont: polypiers phytoides, simples ou rameux, jamais articulés, ordinairement d'une seule substance cornée ou membraneuse, ni celluleuse, ni poreuse, et recouverte quelquefois d'une légère couche crétacée; polypes situés aux extrémités des tiges, des rameaux et de leurs divisions. Cet ordre renferme les genres Tibiane, Nais, Tubulaire, Cornulaire, Telesio, Liagore et Néoméris. Voyez ces mots. (E. D.)

TUBULIPORE; *tubulipora*.

Genre de polypiers de l'ordre des Celléporées, dans la division des polypiers flexibles, ayant pour caractères: polypier parasite ou encroûtant, à cellules submembraneuses, ramassées, fasciculées ou sériales, et en grande partie libres; cellules allongées, tubuleuses, à ouverture orbiculée, régulière, rarement dentée.

Tubulipora; DE LAMARCK, CUVIER, LAMOUROUX, etc.

Observ. Ce genre renferme des petits polypiers voisins des Celléporés par la nature de leur tissu qui est mince et fragile; ils s'en distinguent par leurs cellules allongées, tubuleuses, d'un diamètre égal dans leur longueur, libres ou accolées à leurs voisines dans quelques points de leur étendue; leur ouverture est ronde et régulière; les cellules sont fasciculées, verticillées ou disposées par

rangs lâches, suivant que la forme générale du polypier est discoïde ou allongée.

Le genre Obélie de Lamouroux ne diffère point des Tubulipores.

1. TUBULIPORE transverse.

Tubulipora transversa; DE LAMX.

Tubulipora cellulis tubulosis, serialiter coalitis seriebus transversis; crustâ repente.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. tom.* 2. p. 162.

n. 1.

— LAMX. *Gen. polyp.* p. 1. tab. 64. fig. 1.

Millepora tubulosa; SOL. et ELL. p. 136. n. 11.

Millepora liliacea; PALL. *Elench.* p. 248. n. 152.

Tubipora serpens; GMEL. *Syst. nat.* p. 3754. n. 3.

— ELLIS, *Corall. tab.* 27. fig. e. E.

Polypier très-petit, fragile, de couleur blanche, rampant et se ramifiant sur les corps marins; ses tubes sont redressés, droits, courts, disposés par rangées transverses et réunis entre eux dans leur partie inférieure.

Hab. Les mers d'Europe, sur les madrépores, coquilles, fucus, etc.

2. TUBULIPORE frange.

Tubulipora fimbria; DE LAMX.

Tubulipora cellulis tubulosis, longis, distinctis, longitudinaliter seriatis; crustâ repente.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. tom.* 2. p. 163. n. 2.

Cellepora ramulosa; GMEL. *Syst. nat.* p. 3791. n. 1.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la précédente, mais ses tubes sont plus longs, plus libres, et forment plutôt des franges longitudinales que des rangées transverses.

Hab. Méditerranée, Océan d'Europe et de l'Inde.

3. TUBULIPORE orbiculé.

Tubulipora orbiculata; DE LAMX.

Tubulipora subincructans, cellulis tubulosis in orbiculum hemisphaericum aggregatis; osculo subdentato.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. tom.* 2. p. 163. n. 3.

Madrepora verrucaria; ESPER, t. tab. 17. fig. B. C.

Cette espèce offre des amas orbiculaires et convexes de tubes droits, libres et distincts dans leur moitié supérieure, et dont l'orifice est tantôt

muni d'une à trois dents, et tantôt n'en présente aucune.

Hab. Mers d'Europe, sur les fucus.

4. TUBULIPORE foraminulé.

Tubulipora foraminulata; DE LAMX.

Tubulipora incructans, tubulis creberrimis coalitis, radiatim inclinatis, ad latera foraminulosis; ore mutico.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. tom.* 2. p. 163. n. 4.

Espèce voisine de la précédente par sa disposition en plaques suborbiculaires et encroûtantes, mais très-singulière en ce que ses tubes, cohérens les uns aux autres, inclinés et divergens de tous côtés comme des rayons, sont foraminulés latéralement et offrent quelquefois des côtes transverses et latérales, ou des cils lorsque les tubes sont usés latéralement.

Hab. La Méditerranée, etc., sur le *Retepora cellulosa*.

5. TUBULIPORE patène.

Tubulipora patina; DE LAMX.

Tubulipora crustâ tenui, suborbiculatâ, concavâ, indivisâ, supernè striatâ; disco tubulis aggregatis et infernè coalitis obtecto.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. tom.* 2. p. 163. n. 5.

Madrepora verrucaria; PALL. *Elench.* p. 280. n. 164.

— SOL. et ELL. p. 137. n. 13.

— GMEL. *Syst. nat.* p. 3756. n. 1.

— ESPER, t. tab. 17. fig. A.

Polypier discoïde, de la largeur de l'ongle du petit doigt, formant une expansion crustacée, mince, presque orbiculaire, concave en dessus comme une couppe, et dont le disque est occupé par une masse de tubes réunis inférieurement. Ses bords sont ondes, souvent irréguliers, à limbe intérieur strié.

Hab. Mers d'Europe, etc., sur les plantes marines, les eschares, etc.

6. TUBULIPORE patellé.

Tubulipora patellata; DE LAMX.

Tubulipora turbinato-explanata, orbiculata, margine laciniis fimbriato; disco tubulis confertis, contortis, celsis, diffusis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. tom.* 2. p. 164. n. 6.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la précédente; elle s'en distingue par ses bords la-

cinés et par ses tubes contournés, qui ressemblent aux serpens d'une tête de Méduse.

Hab. Mers de la Nouvelle-Hollande.

Le Tubulipore annulaire de M. de Lamarck est évidemment un Cellépore. (E. D.)

TULIPAIRE.

Nom donné par M. de Lamarck à un genre de polypiers flexibles, établi par Lamouroux sous le nom de *Pasithée*. Voyez ce mot. (E. D.)

TURBINELLE; *turbinella*.

Genre de la famille des Cercariées, dans l'ordre des Gymnodés de la classe des Microscopiques, caractérisé à la page 525 du présent volume, et dont nous avons proposé l'établissement pour un animalcule que nous n'avons jamais eu occasion d'observer, mais que Muller décrivit et figura sous le nom de *Cercaria (Turbo) globosa, medio contractata, caudâ unisetâ*. *Inf. p. 123. tab. 18. fig. 13. 16.* Ces figures sont reproduites dans notre Encyclopédie même, *Vers, III. pl. 8. fig. 15. 16.* La Turbinelle Toupie se trouve dans l'eau douce des ruisseaux, parmi les lenticules. Elle seroit véritablement pyriforme avec sa queue, si l'un de ses côtés n'étoit relevé d'une sorte d'arête qui, par le côté où cette arête règne longitudinalement, lui donne un aspect prismatique. On distingue intérieurement dans sa transparence, des globules de taille différente, qui rappellent ceux de l'intérieur des Pandorinées. (Voyez ce mot.) Deux points noirs très-foncés, mais si petits qu'il est fort difficile de les distinguer, opposés et situés en avant à la partie la plus élargie, pourroient bien être des yeux, selon Muller, qui soupçonne également l'existence de cirres, qui alors nécessiteroient le déplacement du genre dont il vient d'être question. (B. DE ST. VINCENT.)

TURBINOLIE; *turbinolia*.

Genre de polypiers de l'ordre des Caryophyllaires, dans la division des polypiers entièrement pierreux, ayant pour caractères : polypier pierreux, libre ou quelquefois adhérent, simple, turbiné ou cunéiforme, pointu à sa base, strié longitudinalement en dehors et terminé par une cellule lamellée en étoile, quelquefois oblongue.

Turbinolia; DE LAMARCK, etc.

Madrepora auctorum.

Observ. Les Turbinolies forment un genre intermédiaire entre les Caryophyllies simples et les Fongies : la forme de leur étoile et les stries de leur surface extérieure les rapprochent des premières; elles ont des rapports avec les secondes en ce qu'elles paroissent n'avoir point été fixées par leur base; telle est au moins l'opinion de M. de Lamarck. Lamouroux a émis une opinion

contraire, fondée sur quelques échantillons de sa collection qui lui parurent offrir des traces d'une base fixée.

On ne connoît les Turbinolies qu'à l'état fossile; elles se trouvent dans plusieurs sortes de terrains, mais particulièrement dans les couches tertiaires. Ce sont des polypiers peu volumineux, simples, turbinés ou cunéiformes, striés longitudinalement en dehors et qui n'ont qu'une seule étoile terminale, dont les lames sont rayonnantes. D'après cette structure, on ne peut douter que le polype des Turbinolies ne fût solitaire.

1. TURBINOLIE patellée.

Turbinolia patellata; DE LAMCK.

Turbinolia brevis, turbinato-truncata; stellâ orbiculâri plano-concavâ; lamellis radiantibus tenuissimis.

— DE LAMCK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 231. n. 1.*

Courte, turbinée, tronquée; étoile orbiculaire plane, concave; lamelles rayonnantes très-minces.

Hab. Fossile des environs du Mans.

2. TURBINOLIE turbinée.

Turbinolia turbinata; DE LAMCK.

Turbinolia turbinato-concava, extus substriata; stellâ margine recto; centro discoideo.

— DE LAMCK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 231. n. 2.*

— LAMCK. *Gen. polyp. p. 51.*

Madrepora turbinata; LINN. *Amœn. Acad. 1. tab. 4. fig. 2. 3. 7.*

Turbinée, concave, substriée extérieurement; bord de l'étoile droit, discoïde.

Hab. Fossile de....

3. TURBINOLIE cyathoïde.

Turbinolia cyathoides; DE LAMCK.

Turbinolia brevis, stellâ maximâ; margine expanso; centro discoideo.

— DE LAMCK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 231. n. 3.*

Madrepora turbinata; LINN. *Amœn. Acad. 1. tab. 4. fig. 1.*

— ESPER, *Supp. 2. tab. 2.*

Courte; étoile très-grande; bord étalé; centre discoïde.

Hab. Inconnue.

4. TURBINOLIE comprimée.

Turbinolia compressa; DE LAMCK.

Turbinolia brevis, turbinata, compressa, stellâ oblongâ; lamellis inæqualibus depectulatis.

— DE LAMCK.

— DE LAMCK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 231. n. 4.*

— LAMCK. *Gen. polyp. p. 51. tab. 74. fig. 22. 23.*

Courte, turbinée, comprimée; étoile allongée; lamelles inégales, denticulées.

Hab. Fossile de....

5. TURBINOLIE crépue.

Turbinolia crispa; DE LAMCK.

Turbinolia cuneata, extus sulcis longitudinalibus crispis exarata; stellâ oblongâ; lamellis latere asperis.

— DE LAMCK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 231. n. 5.*

— LAMCK. *Gen. polyp. p. 51. tab. 74. fig. 14. 15. 16. 17.*

En forme de coin, un peu comprimée, couverte de vingt-quatre sillons longitudinaux, ondulés dans leur partie supérieure; étoile oblongue.

Hab. Fossile de Grignon.

6. TURBINOLIE sillonnée.

Turbinolia sulcata; DE LAMCK.

Turbinolia cylindræo-turbinata; sulcis longitudinalibus elevatis, ad interstitia transversè striatis.

— DE LAMCK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 231. n. 6.*

— LAMCK. *Gen. polyp. p. 51. tab. 74. fig. 18. 19. 20. 21.*

Cylindrique, turbinée, vingt-quatre côtes longitudinales droites, striée transversalement dans les interstices.

Hab. Fossile de Grignon.

7. TURBINOLIE clou.

Turbinolia clavus; DE LAMCK.

Turbinolia turbinato-clavata, recta, basi acuta; striis longitudinalibus, granulatis, subdentatis.

— DE LAMCK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 232. n. 7.*

Turbinée, claviforme, droite, pointue à sa base; stries longitudinales granuleuses, subdentées.

Hab. Fossile des environs d'Agen et d'Aix-la-Chapelle.

8. TURBINOLIE géroselle.

Turbinolia caryophyllus; DE LAMCK.

Turbinolia tereti-turbinata; striis extornis simplicibus.

Histoire Naturelle. Tome II. Zoophytes.

— DE LAMCK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 232. n. 8.*

Cylindrique, turbinée, longue de cinq à six lignes; stries extérieures simples.

Hab. Fossile d'Angleterre.

9. TURBINOLIE cellique.

Turbinolia celtica; LAMCK.

Turbinolia fossilis, subcylindrica, longitudinaliter undulata; lamellis octodecim disjunctis, marginibus partim disjunctis.

— LAMCK. *Gen. polyp. p. 85. tab. 78. fig. 7. 8.*

Fossile, presque cylindrique, conique, un peu ondulée longitudinalement; lames presque isolées et tranchantes, au nombre de dix-huit, composées de deux feuillets plus ou moins distincts et séparés à la surface supérieure du polypier. Grandeur, environ trois décimètres.

Hab. Fossile du département du Finistère, dans un schiste argileux de transition. (E. D.)

TURBINOLOPSE; *turbinolopsis*.

Genre de polypiers de l'ordre des Caryophyllaires, dans la division des polypiers entièrement pierreux, ayant pour caractères : polypier fossile, en forme de cône renversé et sans point d'attache distinct; surface extérieure plane, marquée de lames rayonnantes réunies ensemble à des intervalles courts et égaux; ces lames produisent latéralement des stries longitudinales très-flexueuses, dont les angles saillans, en opposition entr'eux et très-souvent réunis, forment des trous rayonnans, irréguliers et situés en quinconce; tous ces trous ou lacunes communiquent ensemble par une grande quantité de pores de grandeur inégale.

Turbinolopsis; LAMOUROUX.

Ce genre ne renferme que l'espèce suivante :

TURBINOLOPSE ochracée.

Turbinolopsis ochracea.

Turbinolopsis fossilis, conica, extus longitudinaliter striata; striis flexuosis.

— LAMCK. *Gen. polyp. p. 85. tab. 32. fig. 4. 5. 6.*

Voyez, pour la description de l'espèce, la caractéristique du genre.

Hab. Fossile du Forest-Marble des environs de Caen. (E. D.)

TY; ty.

Genre de la famille des Urodiées, dans l'ordre des Gymnodés et de la classe des Microscopiques, caractérisé par un corps globuleux, sur lequel s'implante un appendice, fissé de manière à re-

présenter la figure des lettres T et Y. Une seule espèce fort extraordinaire forme ce genre, tellement différente du reste des Vibrions de Muller, avons-nous dit ailleurs, qu'on a peine à concevoir à quel titre ce savant la comprit dans un genre qui ne sauroit appartenir même à une famille pareille. Cette espèce est notre Ty des puits, *Ty puteorum*; N. *Vibrio (Malleus) linearis, basi globosa, apice lineari transversa*; MULL. *Inf. p. 58. tab. 8. fig. 7. 8. Encycl. pl. 4. fig. 7.* On la trouve parfois en immense quantité dans les citernes, les puits et autres réservoirs d'eau douce : on est émerveillé d'y voir un globule auquel se fixe comme une broche

antérieurement fendue en deux branches qui s'ouvrant à angle droit, figurent la lettre T, ou se fermant à angle aigu, représentent l'Y. On ne pourroit croire qu'une figure si régulière, qui rappelle un peu celle de certains hiéroglyphes qu'on dit avoir représenté des instrumens pour mesurer le Nil, puisse être celle d'un animal; mais des mouvemens très-marqués, une natation par secousses, résultant de l'ouverture ou de la fermeture des deux branches de l'appendice antérieur, ne laissent aucun doute sur la vie de l'animalcule translucide qui vient d'être décrit.

(B. DE ST. VINCENT.)

U

UDOTÉE; *udotea*.

Genre de polypiers de l'ordre des Corallinées, dans la division des polypiers flexibles, ayant pour caractères : polypier non articulé, flabelliforme; écorce crétacée non interrompue et marquée de plusieurs lignes courbes, concentriques, parallèles et transversales.

Udotea; LAMOUROUX.

Flabellaria (partim); DE LAMK.

Corallina auctonum.

Observ. Les Udotées ont les plus grands rapports avec les Nésées, et malgré que le port soit un peu différent, la structure est la même. Leur tige simple, encroûtée à l'extérieur de matière calcaire presque friable, est formée intérieurement d'un gros faisceau de fibres verdâtres entrelacées, se terminant inférieurement par une sorte de racine chevelue qui se continue avec le faisceau intérieur; cette tige se développe à la partie supérieure en une expansion aplatie, mince, flabelliforme, simple ou lobée, quelquefois prolifère, formée de fibrilles entrecroisées, imitant une sorte de fentre dont la texture devient très-apparente, lorsqu'on déchire l'expansion après l'avoir fait macérer dans l'eau; ces fibres sont converties d'une couche calcaire excessivement mince, et se continuent avec celles contenues dans la tige; les lignes concentriques plus ou moins distinctes qui se voient à la surface des Udotées sont des traces de leur accroissement; leur couleur dans l'état de vie est d'un assez beau vert: elles blanchissent par l'action de l'air.

Dans les Nésées, les fibres de la partie supérieure du polypier, plus grosses et quelquefois articulées, au lieu de se fentre comme dans les Udotées, restent libres ou s'accollent partiellement en restant parallèles, ainsi qu'on le remarque dans

le *Nesèa phoenix*; voilà en quoi consiste la principale différence.

On ne peut méconnoître, quoi qu'on en ait dit, la grande ressemblance qu'offrent les Udotées avec l'*Ulva pavonia (Dyctiota pavonia, LAMK.)*; et si les Udotées sont des polypiers (ce dont il est permis de douter), elles forment un des passages immédiats des animaux aux plantes.

Ce genre renferme deux espèces qui pourroient sans inconvénient n'en former qu'une.

1. UDOTÉE conglutinée.

Udotea conglutinata; LAMK.

Udotea stipite simplici, subincrustedo; ramis dichotomis, omnibus conglutinatis; fronde flabelliformi nudâ.

— LAMK. *Gen. polyp. p. 28. tab. 23. fig. 7.*

— LAMK. *Hist. polyp. p. 512. n. 457.*

Flabellaria conglutinata; DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 343. n. 1.*

Corallina conglutinata; SOL. et ELL. *p. 125. n. 33. tab. 25. fig. 7.*

— GMEL. *Syst. nat. p. 3843. n. 36.*

Tige simple, à racine fibreuse; expansion simple, flabelliforme.

Hab. Banc de Bahama.

2. UDOTÉE flabelliforme.

Udotea flabellata; LAMK.

Udotea stipite simplici, incrustedo; ramis omnibus conglutinatis; fronde flabelliformi, incrustedâ, subundulatâ.

— LAMK. *Gen. polyp. p. 27. tab. 24. fig. A. B. C. D.*

— LAMK. *Hist. polyp. p. 311. n. 456. pl. 12. fig. 1.*

Flabellaria pavonia; DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 343. n. 2.*

Corallina flabellum; SOL. et ELL. *p. 124. n. 32. tab. 24. fig. A. B. C. D.*

— GMEL. *Syst. nat. p. 3842. n. 35.*

Corallina pavonia; ESPER, *tab. 8 et 9.*

Tige simple, à racine fibreuse; expansion aplatie, divisée en rameaux flabellés, rarement prolifères.

Hab. Océan des Antilles. (E. D.)

UNCINAIRE; *uncinaria*.

Genre de vers intestinaux établi par Froelich et adopté par Gmelin; il renferme deux espèces que Rudolphi a réunies aux Strongles sous le nom de *St. tetragonocephalus* et *criniformis*. Voyez ces espèces. (E. D.)

URCÉOLAIRE; *urceolaria*.

Genre type de la famille des Urcéolariées, dans l'ordre des Stomoblépharés de la classe des Microscopiques, établi par M. de Lamarck (*Anim. sans vert. tom. 2. p. 40*), qui lui donnoit pour caractères : corps libre, contractile, urcéolé, quelquefois allongé, sans queue et sans pédoncule; bouche terminale, dilatée, garnie de cils rotatoires. Nous avons (pag. 533 du présent volume) adopté, en la modifiant, cette définition, et remarqué combien il est important de ne pas confondre les Urcéolaires, qui sont des animaux dans l'étendue du mot, avec les animaux-fleurs des Vorticellaires lorsque ceux-ci sont devenus libres, et qu'emportant avec eux une partie de leur pédoncule, on y voit une sorte de queue qui trahit leur origine psychodiaire. M. de Lamarck remarque aussi, avec pleine raison, que les Urcéolaires tiennent néanmoins beaucoup des Vorticelles, que ce sont des animaux très-petits, vagabonds, nageant dans l'eau avec liberté, et faisant rentrer intérieurement ou sortir, comme à leur gré, leurs organes ou cirres vibratiles. Ces cirres vibratiles sont distinctement disposés en deux faisceaux opposés comme les cils des Ophrydiés, qui ont l'aspect et les formes des Urcéolaires, mais qui ne sont pas évidées comme elles, et qui, dans les mouvemens qu'elles donnent quelquefois à leurs deux faisceaux de cirres, ne peuvent leur imprimer cette rapidité de rotation qui fait paroître le pourtour de l'orifice des Urcéolaires comme entièrement cilié. On peut diviser les Urcéolaires en deux sous-genres, selon que les cirres y sont constamment visibles sous l'aspect de deux faisceaux, ou qu'au contraire ils paroissent le plus souvent ou toujours garnir le pourtour de l'ouverture.

* *Vorticelloïdes* ayant les deux faisceaux de cirres sensiblement vibratiles.

1. URCÉOLAIRE Gobelet.

Urceolaria (Scyphina) crateriformis, cristallina, anticè dilatata, hians, medio sphaerulâ opacâ; N. LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 44. n. 21. Vorticella*; MULL. *Inf. p. 272. tab. 38. fig. 6—8. Encycl. Vers. Ill. pl. 20. fig. 26—28.*

Description. Cette espèce est parfaitement cristalline, si ce n'est dans le fond ou au milieu où se voient quelques globules agglomérés. On dirait un gobelet d'escamoteur en verre, avec sa base un peu obtusée sur les côtés. L'ouverture est fort évasée, les cils y sont en faisceaux opposés, consécutivement assez distans. On la trouve nageant isolément, et communément parmi les lentilles.

2. URCÉOLAIRE petit sac.

Urceolaria (sacculus) cylindracea, apertura patulâ, margine reflexo; LAMK. *loc. cit. p. 43. n. 16. Vorticella*; MULL. *Inf. p. 267. tab. 37. fig. 14—17. Encycl. pl. 20. fig. 10—13.*

Description. C'est un petit animal épais et parfaitement de la forme d'un sac, soit qu'il se présente en nageant sous l'aspect d'un cylindre postérieurement obtus et comme tronqué en avant, soit qu'il s'ouvrant le plus qu'il peut, il renverse légèrement ses bords en dehors, ce qui forme une sorte d'anneau transparent à l'orifice baillant, où les faisceaux de cirres paroissent toujours fort distans. Il est parfois aussi large que long, et assez régulièrement cratériforme. Le plus souvent il est deux ou trois fois plus long que large, et quelquefois il imprime diverses dentelures à sa partie postérieure. Sa couleur est légèrement verdâtre; des globules hyalins, en divers nombre et variant de place, se voient dans son épaisseur. On le trouve assez fréquemment dans l'eau des marais.

* 3. URCÉOLAIRE cornet.

Urceolaria (fritillina) cylindrica, vacua, apice truncatâ; ciliis prælongis; LAMK. *loc. cit. p. 44. n. 22. Vorticella*; MULL. *p. 273. tab. 38. fig. 11—13. Encycl. pl. 21. fig. 31—33.*

Description. Cette Urcéolaire, qu'on rencontre nageant en vacillant dans l'eau de mer quelque temps gardée, est une petite poche vide, parfaitement transparente et cristalline, arrondie postérieurement, deux fois à peu près plus longue dans le sens de l'ouverture, aux deux côtés de laquelle paroissent deux faisceaux de cirres bien plus longs et plus fournis que dans les autres espèces. Quelques globules ou molécules noirâtres se voient quelquefois au fond dans l'intérieur de l'animal.

4. URCEOLAIRE Cyclope.

Urceolaria (Cyclopus) variabilis, grisea, in centro mamillam emittens, vesiculo hyalino notata; N.

Description. Nous avons plusieurs fois et assez fréquemment rencontré cette espèce dans l'eau bourbeuse des ornières dans les villages et les faubourgs, soit qu'elle n'y fût que trouble, soit que des Raphanelles la colorassent en vert le plus épais. Elle prend plusieurs formes, depuis la sphérique jusqu'à celle des espèces précédentes, qui lui est la plus habituelle durant la natation. Tantôt elle figure un godet, tantôt elle ressemble à un petit sac, avec son orifice déjeté, mais beaucoup moins que dans le n. 2. Elle se bilobe parfois postérieurement, où elle est le plus souvent arrondie; dans son plus grand développement, elle émet ordinairement, vers le centre de son ouverture, un mamelon transparent, obtus, peu saillant, et qui en feroit une Rinelle s'il se montrait plus constamment, et si les cirres garnissoient entièrement le pourtour de l'orifice. Mais il est bien constant que ces organes sont disposés en deux faisceaux opposés, quoique dans la vivacité de leur mouvement ils paroissent souvent être circulaires. La couleur de cette espèce, toute composée d'une molécule très-fine, est grisâtre, plus foncée vers la partie postérieure. Quelques globules hyalins s'y distinguent, mais il en est un fort gros par rapport aux autres, parfaitement translucide, et qui, variant de position, se fait néanmoins toujours remarquer; parfois venant à se fixer à la partie la plus terminale, ce globule y produit l'effet d'un second orifice postérieur, et l'on diroit une ouverture anale, ce qui n'est qu'une apparence, où des observateurs superficiels pourroient se laisser prendre.

5. URCEOLAIRE godet.

Urceolaria (crateriformis) subquadrata; ciliorum fasciculis binis, altero postico; LAMK. loc. cit. p. 44. n. 25. Vorticella; MULL. Inf. p. 278. tab. 39. fig. 7-13. Encycl. pl. 20. fig. 45-51.

Description. De la même forme que la précédente, et variable comme elle; elle habite en quantité les fossés autour des prés, l'eau des marais entre les lenticules, et se retrouve jusque dans les infusions de foin, avant qu'elles deviennent fétides. Elle y nage en vacillant avec beaucoup de vivacité, s'y contracte et s'y arrondit en agitant ses cirres tout autour, s'y allonge en godet, sur les bords duquel se distinguent alors un peu mieux les deux faisceaux, et montre alors, mais pas toujours, des cirres à la partie mitoyenne dont l'extrémité semble vibrer vers la base. Ayant observé des individus de cet animal qui se dédoubloient, et qui ayant passé de la figure représentée en 10 par Muller, passoient à celle qu'il a fait gra-

ver en 12, pour se séparer ensuite, nous pensons que ces cirres postérieurs dont Lamarck forme un caractère, ne sont que ceux de la moitié qui s'appête à devenir un individu à part. Sa couleur est jaunâtre.

6. URCEOLAIRE grandinelle.

Urceolaria (grandinella) sphaerico-turbinata, cristallina; N. Trichoda; MULL. Inf. p. 160. tab. 23. fig. 1-3. Encycl. pl. 12. fig. 1-3.

Description. Cette espèce habite indifféremment l'eau pure et les infusions qui ne sont pas trop vieilles. Muller remarque, que lorsqu'on laisse sécher le liquide où il nageoit, il ne revient point à la vie quand on renouvelle ce liquide, mais son petit cadavre, parfaitement reconnoissable, se retrouve flottant, sans mouvement, sur le porte-objet. C'est un globule cristallin, un peu aminci en toupie par-dérrière, présentant la forme évidée d'une soucoupe parfaitement ronde quand on le voit de face ou faisant vibrer ses cirres, dont on distinguoit les deux faisceaux sur le profil; tout l'orifice paroît rayonnant, avec l'apparence d'un mouvement de rotation.

* * Périblépharés : où les cirres vibratiles paroissent constamment garnir tout le tour du limbe.

α. Les unes sont en forme de cupule ou de sac, c'est-à-dire toujours ressemblant à des Bursaires ou bien à des Cratérines.

7. URCEOLAIRE tasse.

Urceolaria (discina) orbicularis; margine ciliato, subtus convexo ansata; LAMK. loc. cit. p. 44. n. 20. Vorticella; MULL. Inf. p. 271. tab. 38. fig. 3-5. Encycl. pl. 20. fig. 23-25.

Description. Vue de face, cette espèce représente absolument la forme d'une espèce assiette, dont le fond seroit un peu plus grisâtre que le rebord, lequel seroit garni de cils courbés en rayonnant tout autour, la pointe tournée du même côté: un soleil de feu d'artifice donne l'idée, à l'éclat et à l'étendue près, de cette disposition. Le profil est encore celui d'une assiette creuse, ou bien d'une soucoupe un peu profonde plutôt que celle d'une tasse. On trouve fréquemment cet animal dans l'eau de mer, où sa manière de nager est vacillante.

8. URCEOLAIRE hérissée.

Urceolaria (hamata) polymorpha, bursæformis, cava; cirris rigidis aculeiformibus; N. Urceolaria tubæformis, cava, margine apertura aculeis rigidis cincto; LAMK. loc. cit. p. 44. n. 24. Vorticella; MULL. loc. cit. p. 278. tab. 39. fig. 1-6. Encycl. pl. 20. fig. 39-44.

Description. Muller ne donne point l'habitat

de cette espèce, que nous avons reconnue dans l'eau des marais, et notamment trouvée dans les environs de Lille, en décembre 1820, en y recherchant des Oscillaires avec M. Desmazières, botaniste distingué, auquel, à cette époque, nous inspirâmes le goût des recherches microscopiques. Nous étions d'abord tenté de former pour elle un genre distinct, car c'est une particularité fort étrange, à notre avis, que des cils durs, immobiles au lieu de cirres, hérissant, sans paroître y remplit aucune fonction vibratile, le pourtour de l'ouverture d'un Microscopique, dont toutes les allures et les formes sont pour le reste celles des Urceolaires suivantes, si bien caractérisées par leur évidement en forme de coupe. Sa mobilité est extrême; elle change de forme avec une vitesse incroyable; d'autres fois elle conserve très-longtemps la même sur le porte-objet. Sa couleur est grisâtre; nous en avons observé des individus qui passoient au vert.

9. URCEOLAIRE crachoir.

Urceolaria (sputarium) ventrosa, apertura orbiculari dilatata; ciliis longis raris, eccentricis; LAMK. loc. cit. p. 42. n. 7. Vorticella; MULL. loc. cit. p. 259. tab. 35. fig. 16. 17. Encycl. pl. 19. fig. 10 (pour 19) et 20.

Description. Nous n'avons jamais eu occasion d'observer cette espèce, qui paroît être fort rare, parmi la petite lenticule où elle habite. Muller s'exprime ainsi sur ce qui la concerne. « Etrange animal, auquel rien ne se peut comparer dans l'admirable monde invisible. Son ouverture orbiculaire a sa marge très-dilatée, transparente, avec de très-longi cils, implantés, non sur la marge, mais sur le disque, et qui rayonnent tout autour. Il est inférieurement contracté en une masse globuleuse, formée d'une molécule granuleuse et d'un vert foncé. Dans cet état, les cils vibrent, se donnent des mouvements divers. Bientôt, changeant de forme, l'animal s'allonge en un cylindre blanchâtre, dilaté et déprimé en avant, où les cils cessent de se montrer. »

10. URCEOLAIRE noirâtre.

Urceolaria (nigrina) cylindrica, posticè rotundata, anticè truncata; opaca nigricans; N. Urceolaria varia; LAMK. loc. cit. n. 6. Vorticella varia; MULL. loc. cit. p. 258. tab. 35. fig. 13-15. Encycl. pl. 19. fig. 16-18.

Description. L'une des moins petites espèces du genre, sa couleur noirâtre très-foncée la fera facilement reconnoître; dans son état de développement, elle affecte toujours la même forme, qui est à peu près celle d'un dé à coudre. Les auteurs l'avoient cependant nommée *variable*, parce qu'elle se contracte quelquefois en boule, dont un côté se lobe diversement lorsque l'animal veut se développer de nouveau. Cette espèce est encore

l'une de celles que nous avons rencontrée dans les eaux des environs de Lille, en décembre 1820.

11. URCEOLAIRE troncatelle.

Urceolaria (truncatella) cylindrica, disserta, apice truncata, ciliis breviusculis; LAMK. loc. cit. p. 44. n. 23. Vorticella; MULL. loc. cit. p. 274. tab. 38. fig. 14. 15. Encycl. pl. 20. fig. 34. 35. BAKER, Micr. expl. p. 79. plat. 5. fig. VIII. 1. 2.

Description. Assez commune parmi les lenticules, cette espèce offre encore à peu près la forme d'un dé, mais un peu allongé, étant cylindracée, obtuse postérieurement, et comme tronquée antérieurement, où les cirres qui garnissent le pourtour de l'ouverture brillent dans le mouvement qu'elle se donne. C'est un animal épais, que nous n'avons jamais vu changer de forme comme la plupart des précédens, composé d'une molécule grisâtre très-transparente vers l'orifice, plus foncée postérieurement, contenant quelques corpuscules hyalins.

12. URCEOLAIRE utriculée.

Urceolaria (utriculata) viridis, ventricosa, productilis, anticè truncata; LAMK. loc. cit. p. 42. n. 12. Vorticella; MULL. loc. cit. p. 264. tab. 37. fig. 9. 10. Encycl. pl. 20. fig. 5. 6.

Description. Cette espèce est postérieurement ventrue et arrondie en sac; la partie supérieure s'allonge en goulot de bouteille; l'orifice termine la partie amincie, et les cirres vibratiles y brillent tout autour. Une molécule verdâtre obscure compose tout le corps, et l'on y distingue des corpuscules que Muller compare à des ovaires. On la trouve dans la mer, où elle ne varie guère de forme qu'en s'allongeant, son poutour demeurant toujours fort arrêté et arrondi.

13. URCEOLAIRE rembrunie.

Urceolaria (fuscata) brunea, ventricosa variata, anticè attenuata, ore parvo; N.

Description. Cette Urceolaire offre quelques rapports avec la précédente, mais outre qu'elle se trouve dans l'eau des ornières, parmi les Raphanelles, sa couleur est brunâtre, surtout vers la partie postérieure et renflée du corps, où des corpuscules hyalins épars se mêlent à la molécule constitutive brunâtre. Dans la natation, elle change souvent de forme; la plus habituelle est l'ovale, un peu amincie en avant, où l'ouverture est très-petite, entourée de cirres courts et rayonnans. On la voit se contracter diversement, affecter la forme globuleuse, et diverses figures, où la partie postérieure demeure toujours la plus renflée. Elle cache alors ses cirres, et ressemble à une Amibe qui ne seroit pas aplatie et membraneuse.

β. Les Urcéolaires de cette subdivision sont difformes.

14. URCEOLAIRE mamelonnée.

Urceolaria (papillaris) ventricosa, anticè truncata, papillà posticè et laterali hyalinà; LAMK. loc. cit. p. 43. n. 15. *Vorticella*; MULL. loc. cit. p. 266. tab. 37. fig. 13. *Encycl. pl. 20. fig. 9.*

Description. Cette espèce, dont le corps est épais, auroit son profil presque carré, si deux mamelons, dont l'un est surtout très-hyalin et comme brillant, ne formoient une proéminence en manière de verrue, sur deux de ses côtés; la molécule qui la constitue paroît intérieurement agitée, comme celle de certains Volvocs, surtout quand l'animal fait vibrer les cirres qui garnissent le pourtour de son orifice. On la trouve assez fréquemment nageant en vacillant entre les filamens des salmactis, dans l'eau des marais.

15. URCEOLAIRE bottine.

Urceolaria (ocreata) subcubica, infra angulum obtusum producta; LAMK. loc. cit. p. 43. n. 13. *Vorticella*; MULL. loc. cit. p. 265. tab. 37. fig. 11. *Encycl. pl. 20. fig. 7.*

Description. Peu d'animaux se montrent sous une forme plus baroque. Epaisse, composée d'une molécule brunâtre, elle présente absolument de profil, la figure du pied d'une botte, dont la partie postérieure seroit la sole, et l'antérieure ou buccale arrondie et ciliée dans toute son étendue, l'ouverture de la tige; très-rare, et gênée dans ses mouvemens. On la trouve parmi les potamots, dans les rivières.

16. URCEOLAIRE jambarde.

Urceolaria (valga) cubica, infra divaricata; LAMK. loc. cit. p. 43. n. 14. *Vorticella*; MULL. loc. cit. p. 266. tab. 37. fig. 12. *Encycl. pl. 20. fig. 8.*

Description. Cette espèce qui n'est pas moins rare que la précédente, et qui se trouve dans les marécages, a sa partie antérieure ou buccale légèrement arrondie; assez courte, presque carrée, vue de profil, elle se bilobe postérieurement en s'y dilatant, et l'un de ses lobes, moins épais et plus long que l'autre, saille légèrement en forme de doigt. (B. DE ST. VINCENT.)

URCEOLARIÉES.

Nous avons proposé ce nom pour désigner la première famille de l'ordre des Stomoblépharés dans la classe des Microscopiques, et dont les espèces déjà compliquées de cirres où le mouvement vibratoire est très-prononcé, forment le passage aux Vorticellaires que nous avons transportées

dans le règne Psychodiaire. (Voyez ce mot et MICROSCOPIQUES.) Les genres qui la composent, sont: Myrtiline, Rinelle, Urcéolaire, Stentorine et Synanthérine. Voyez tous ces mots.

(B. DE ST. VINCENT.)

URODÉES.

Troisième famille de l'ordre des Trichodés dans la classe des Microscopiques, dont les caractères ont été exposés page 531 du présent volume, et qui se compose des genres Ratule et Diurelle. Voyez ces mots.

(B. DE ST. VINCENT.)

URODIÉES.

Huitième famille de l'ordre des Gymnodés dans la classe des Microscopiques, dont les caractères ont été exposés page 526 du présent volume, et qui se compose des genres Furcocerque, Trichocerque, Ty, Céphaladelle, Léiodine et Kérobalaie. Voyez tous ces mots.

(B. DE ST. VINCENT.)

UVELLE; uvella.

Genre de la famille des Pandorinées, dans l'ordre des Gymnodés de la classe des Microscopiques. Les animaux qui le composent sont un composé de molécules, ou plutôt de globules diversement groupés, que n'environne aucune membrane commune, et qui, attachés les uns aux autres par des liens que nous ne saurions discerner, exercent une vie commune, mais qui, venant à se détacher de la masse, deviennent à leur tour autant d'Uvelles complètes, après avoir erré durant le temps qui leur est prescrit sous forme de Volvocs ou de grosses Monades. Les Uvelles nous ont déjà occupé dans le présent volume. Nous renverrons le lecteur à ce qui en a été dit page 521. Ce que Gleichen nomme INFORMES pl. XIX. D. III. a; pl. XV. A. III. a; B. II; pl. XVI. A. II; pl. XIX. B. III. et pl. XXII. E. II. nous paroît appartenir à ce genre, dont les espèces constatées sont les suivantes.

1. UVELLE Fausse-Mure.

Uvella (Chamæmorus) rotundata, moleculis sphaericis, hyalinis; N. *Monas hyalina*; MULL. Inf. p. 8. tab. 1. fig. 12. 13. *Encycl. Vers. III. pl. 1. fig. 10.* SPALLANZANI, *Opusc. phys. 1. p. 209. tab. 2. fig. 15.* B. C. D. Prélude, GLEICHEN, *Inf. pl. XIX. A. I. b; B. I. a; C. III. a; et pl. XIX. C. III. a.*

Description. Ce singulier animal ressemble à une mure de haies, étant composé de grains arrondis, groupés en sphère irrégulière, et sa transparence est parfaite. Une nuance brunâtre très-pâle l'altère parfois; il roule dans l'eau pure d'une manière irrégulière en tout sens, comme si chacun

des grains dont il se forme avoit une volonté particulière, et que le mouvement fût le résultat du balancement des forces individuelles. On le surprend parfois se divisant, c'est-à-dire lorsque chacun des globules s'individualisant, vogue pour son compte, et présente absolument la figure du *Monas Bulla*, dont on ne le pourroit distinguer, si l'on n'eût vu soi-même de quelle masse il se détache; mais on peut, en conservant l'eau où les globules se sont répartis, voir ceux-ci grossir, se bosseler, et devenir en peu de temps des Uvelles semblables à celles dont ils sortirent. On retrouve l'espèce dont il est question dans certains infusions de foin, où elle persiste tant que la corruption n'y est pas prononcée.

2. UVELLE verdâtre.

Uvella (virescens) polymorpha, moleculis ovoideis virescentibus; N. *Volvox (uva) globosus, moleculis sphaericis virescentibus nudis*; MULL. loc. cit. p. 20. tab. 3. fig. 17—21. *Encycl. pl. 2. fig. 11—15.*

Description. Beaucoup plus considérable que la précédente, et la surpassant huit à dix fois en volume, l'Uvelle verdâtre, dont le nom indique la teinte, a les globules aussi beaucoup plus gros et de forme ovoïde. Ils ressemblent parfaitement à plusieurs de nos Zoocarpes, dont on ne les distingue que très-difficilement quand on les surprend isolés. Ils constituent des masses de quatre à vingt, et même quarante, dont le mouvement est encore plus irrégulier et plus bizarre que chez le *Chamæmorus*. Cette espèce, qui ressemble à une agglomération de petites Enchérides vertes, se trouve assez fréquemment errante parmi les lenticules. Nous l'y avons vue souvent en immense quantité; conservée soigneusement dans des vaes, tous les globules ne tarديوient pas à s'y individualiser au point de colorer sensiblement l'eau. C'est surtout en automne qu'on la rencontre.

3. UVELLE rosacée.

Uvella (rosacea) sphaerica, cristallina, moleculis sphaericis regulariter dispositis; N. *Volvox (socialis) sphaericus, moleculis cristallinis, aequalibus, distantibus*; MULL. loc. cit. p. 15. tab. 3. fig. 8. 9. *Encycl. pl. 1. fig. 8.* BAKER, *Empl. micr. tab. 2. plat. XIII. fig. XV. 1. 2. 3.* GLEICH. *pl. XVI. G. I.*

Description. La forme régulièrement arrondie de cette espèce, qui représente comme une rosacée ou une cocarde, la rapproche déjà de celle des Pectoralines. Les globules en sont parfaitement ronds et hyalins, et ceux des bords sont sensiblement plus gros que ceux du centre, ce qui indique dans l'ensemble une disposition légèrement discoïde. On diroit que chaque globule est fixé par un filament central sur un centre commun, car on y reconnoît une sorte d'agitation individuelle d'où résulte le mouvement général, qui est une rotation capricieuse, où des tiraillemens intérieurs dans la masse causent des titubations. Nous en avons vu roller ainsi par milliers dans l'eau de fontaine et de rivière, ou dans un baquet où on avoit en été l'habitude de mettre tremper des légumes, et quand cette eau étoit renouvelée, on y retrouvoit, vingt-quatre ou quarante-huit heures après, des Uvelles par milliers. Leur transparence les faisoit ressembler à du cristal. On en distinguoit où des globules s'étant séparés, laisoient des brèches, et la forme générale de la rosacée devenant alors irrégulière, on eût pu la confondre avec l'*Uvella Chamæmorus*. En mourant par dessèchement sur le porte-objet, l'animal y demeure encore visible comme une petite cocarde, et prend la nuance d'un morceau de talc qui seroit collé au verre. On le trouve aussi dans les marais, parmi les Conferves.

(B. DE ST. VINCENT.)

V

VAGINICOLE; vaginicola.

Genre de la famille des Thikidées, dans l'ordre des Stomoblépharés de la classe des Microscopiques, établi par M. de Lamarck (*Anim. sans vert. tom. 2. p. 26*), et dont Bruguière avoit entrevu la nécessité. Les animaux qui le composent étoient si déplacés dans le genre Trichode, qu'on a peine à concevoir comment Muller les y comprit; leurs caractères consistent dans un corps turbiné et allongé, terminé par une queue qui n'y est pas arti-

culée, et contenu dans une gaine ou capsule cylindracée, vitrée, libre, que le corps ne remplit pas toute entière; ils sont parmi les Stomoblépharés, ce que les Tubicolaires sont dans l'ordre des Rotifères. Les espèces qui nous sont connues sont toutes marines.

1. VAGINICOLE innée.

Vaginicola (innata) folliculo cylindrico, posticè perforato; caudà extra folliculum exertà;